



HEARST, le jeudi 18 septembre 2025

Vol.50 - N° 22- 2,86 \$ +TPS

- 2 ROGER SIGOUIN HONORÉ
- 3 SOUTIEN COLLÉGIAL EN GRÈVE
- 9 GREENSTONE REÇOIT 61,8 M\$

LGS

45 \$ LE BILLET
À LA PORTE: 50 \$

BILLETTS VENDUS UNIQUEMENT AUX BUREAUX DES MÉDIAS DE L'ÉPINETTE NOIRE INC. AU 1004, RUE PRINCE.

VENDREDI 3 OCTOBRE
EN SPECTACLE STYLE CABARET

PRÉSENTÉ PAR LES MÉDIAS DE L'ÉPINETTE NOIRE EN COLLABORATION AVEC LE CONSEIL DES ARTS DE HEARST



Estelle & John
en ouverture... et pour finir le PARTY!

DOSSIER SPÉCIAL : GLYPHOSATE 6-7



HERBICIDE UTILISÉ DANS LES FORÊTS NORD-ONTARIENNES

De plus en plus de contestation

(Renée-Pier Fontaine) Un mouvement collectif de militants Stop The Spray prend de l'ampleur en Ontario, grâce notamment aux réseaux sociaux. Composé d'abord de membres des Premières Nations et d'écologistes, il y a de plus en plus de gens qui se joignent au mouvement pour mettre de la pression sur la province de l'Ontario.

Une pétition à signer de la part de Greenpeace Canada, un arrêté municipal à Moonbeam, des manifestations par des groupes autochtones : malgré cela, le sujet du glyphosate est plutôt méconnu par la population. Cet herbicide utilisé dans le cadre de la reforestation des zones coupées à blanc par l'industrie forestière qui domine les emplois dans la région inquiète les militants concernant le sort de la végétation et de la faune à long terme.

SUITE EN PAGE 6

NOUVEAUX MÉDECINS



L'équipe médicale de Hearst se renforce avec l'arrivée d'un nouveau médecin et l'engagement d'une étudiante locale à pratiquer dans sa communauté.

LUMBERJACKS



Battus de justesse lors du dernier championnat, les Lumberjacks reviennent sur la glace vendredi soir face aux Soo Eagles pour lancer la nouvelle saison.

Prix employés

Ford
en cours

Vous payez ce que nous payons

Renseignez-vous pour les détails.



Prix employés *Ford* en cours  **LE COURS MOTOR SALES**

Sur les modèles 2025

OUI Vous payez **ENCORE** ce que nous payons !!



Hearst 705 362-4011
Kapusking 705 335-8553

www.lecoursmotorsales.ca

Le maire Roger Sigouin est honoré par un certificat de mérite

Par Ndery Dione

Le maire de la Ville de Hearst, Roger Sigouin, a reçu un certificat de mérite lors du souper-causerie du conseil municipal qui s'est tenu au pavillon communautaire le mardi 9 septembre dernier. Une rencontre lui a permis de nous expliquer le but de cette activité municipale organisée au sein de la communauté et de décrire ses émotions après avoir été honoré par un certificat de mérite provenant de la province.

Le certificat de mérite a été remis à M. Sigouin par les conseillers municipaux pendant le souper-causerie. C'était pour son long service de la part du ministère des Affaires municipales et du Logement, mais également en hommage à ses 34 années de service au sein du conseil municipal de la Ville de Hearst.

« Je ne m'attendais pas à avoir une présentation du tout lors de cette soirée-là. Je m'en allais pour rencontrer les citoyens, pour voir s'ils avaient des questions. Puis on a essayé de faire une autre manière pour rapprocher les gens à venir chercher l'information au conseil. Et c'est après qu'on m'a demandé de venir en avant pour aller recevoir ce certificat-là, pour mes 25 ans à la mairie et trente quelques années en politique, et c'est un grand honneur », explique le maire.

Pour Roger Sigouin, il est bien sûr gratifiant d'être reconnu, mais ce n'est pas ce qui le motive. Le travail qu'il accomplit, dit-il, est avant tout pour contribuer au développement de sa communauté.

La Municipalité avait l'habitude, au début de l'année, d'organiser un déjeuner pour les citoyens. « Le but de cette activité était de présenter nos objectifs à la communauté, mais il n'y avait pas beaucoup de participation ces dernières années. On a dit qu'on va essayer une autre formule. C'est pour cela que la semaine dernière on a décidé de faire un souper-causerie avec des hotdogs, de la salade et tout. Puis, je ne sais pas si on l'a fait trop de bonne heure ou quoi dans la journée, mais la participation n'était pas forte non plus », confie M. Sigouin.

Le maire précise que l'activité

s'adressait à toute la communauté, mais comme elle avait lieu à 17 h, cela a pu expliquer la faible affluence. Le conseil municipal évaluera d'ici l'année prochaine une autre formule pour attirer davantage de citoyens.

D'après lui, le souper-causerie demeure une belle séance d'information qui a permis d'échanger avec le public. Lors de l'évènement, il a d'abord fait une présentation afin d'encourager les citoyens à poser leurs questions et à exprimer leurs idées pour améliorer ensemble la communauté.

« On veut mettre une transparence dans la communauté parce qu'on est là pour représenter une communauté », précise M. Sigouin. Concernant son certificat de reconnaissance, Roger Sigouin l'a reçu avec beaucoup de satisfaction, en raison de ses nombreuses années de service en politique et de sa participation remarquable au sein de la communauté.

L'honorable Robert J. Flack, ministre des Affaires municipales et du Logement, a envoyé ce

certificat de mérite à M. Sigouin au nom du gouvernement de l'Ontario, en le remerciant pour son travail exceptionnel ayant contribué à renforcer les collectivités en Ontario. Cet acte de reconnaissance a été remis au maire de Hearst en présence de Guy Bourgouin, député provincial de la circonscription de Mushkegowuk-Baie James.

« Ça fait vraiment chaud au cœur d'être reconnu par la province avec ce bel acte de M. Flack, ministre des Affaires municipales et du Logement, qui m'a envoyé ce certificat. C'était fait dans le passé, je ne suis pas le seul qui l'a eu. Le conseiller Rhéaume avait reçu un certificat de reconnaissance pour ses 25 ans, lui aussi. On ne travaille pas pour avoir un certificat, c'est pour servir notre communauté, mais c'est une belle reconnaissance qu'on a », ajoute Roger Sigouin.

Le maire souligne qu'il reste encore beaucoup de travail à accomplir avec l'ensemble des conseillers municipaux, face aux défis actuels. Il a également lancé un message à la communauté en l'invitant à



Photo : Ndery Dione

s'informer avant de juger et à ne pas hésiter à poser des questions aux conseillers. Selon lui, pour avoir une communauté en santé, il faut que tout le monde se donne la main et travaille ensemble.

« Y'a toujours des choses à faire au niveau de la Municipalité avec les défis qui nous entourent. On est élu pour gérer une communauté, garder une bonne sécurité financière en place. Et puis, on travaille pour tout ça tout en essayant de donner de plus de service qu'on peut avec l'argent qu'on a. C'est de même qu'une communauté grandit, je pense qu'il faut encourager les gens entrepreneurs de venir s'installer chez nous à Hearst », conclut-il.

L'Ontario augmente son salaire minimum

Par Ndery Dione

À compter du 1^{er} octobre 2025, les travailleurs de l'Ontario verront une nouvelle hausse du salaire minimum, une mesure indexée à l'évolution de l'indice des prix à la consommation provincial. Le salaire minimum général passera à 17,60 \$ l'heure, comparativement à 17,20 \$ l'année précédente et à 16,55 \$ en 2023-2024.

Pour les guides de chasse, de pêche et d'aventure, le taux variera selon la durée de la journée de travail : 88,05 \$ pour moins

de cinq heures consécutives et 176,15 \$ pour cinq heures ou plus, contre respectivement 86,00 \$ et 172,05 \$ en vigueur

depuis octobre 2024. Quant aux travailleurs à domicile, leur rémunération horaire atteindra 19,35 \$, une hausse par rapport aux 18,90 \$ de l'année précédente et aux 18,20 \$ de 2023-2024.

Le ministre du Travail, de l'Immigration, de la Formation et du Développement des compétences, David Piccini, a affirmé que les travailleurs et les entreprises ont droit à des salaires justes, équilibrés et prévisibles.

FAITES CIRCULER L'INFORMATION LOCALE. PARTAGEZ L'INFOLETTRE AVEC VOS PROCHES ET INVITEZ-LES À S'ABONNER !

LE NORD

→ Chaque jeudi, par courriel

→ Gratuitement, pour l'instant

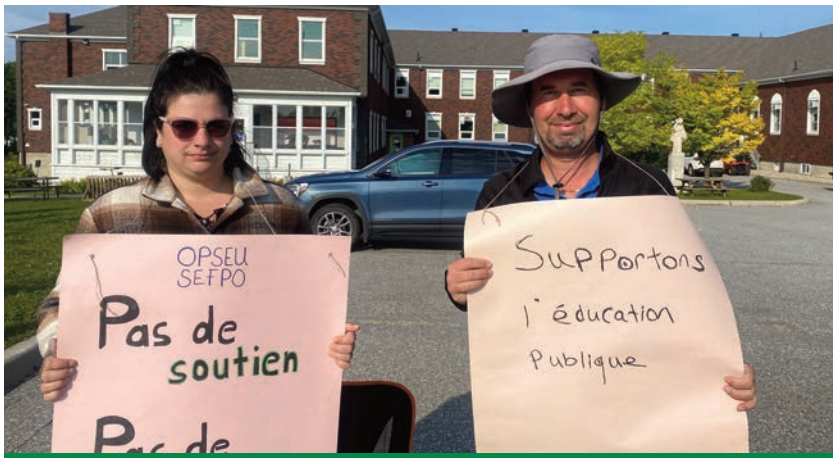


JE M'ABONNE

Les employés de soutien des collèges ontariens en grève

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse – Le Nord

Les négociations entre le Conseil des employeurs des collèges (CEC) et le Syndicat des employés de la fonction publique de l'Ontario (SEFPO) ont débuté le 10 septembre dernier sans toutefois que les partis s'entendent pour le renouvellement de leur convention collective. Le personnel de soutien à temps plein des collèges de l'Ontario était désormais en mesure de déclencher une grève.



Dany Richard et Lisa Dallaire, tous deux membres du personnel de soutien à temps plein du Collège Boréal à Hearst, sont touchés par la grève. Photo : Ndery Dione)

Le personnel de soutien à temps plein est composé de gens qui occupent une variété de postes, par exemple technologues de laboratoire, préposés aux bibliothèques, à l'entretien, au registraire et à l'aide financière, etc. Ils sont plus de 55 000 employés syndiqués membres du SEFPO. Le syndicat négocie avec la partie patronale par le biais du Conseil des employeurs des collèges (CEC), qui a été créé dans les années 1970. Auparavant une agence, son nom a changé avec les années, il s'agit maintenant d'une société indépendante sans but lucratif qui a le mandat d'être l'agent central de négociation.

Tout juste sorti de la table de négociation avec le syndicat des enseignants collégiaux en juin dernier, le président du CEC, Graham Lloyd, affirme que les collèges ont mis sur la table des offres significatives : 145 millions de dollars en augmentations salariales et avantages sociaux, une bonification des indemnités de disponibilité et l'alignement avec les avantages déjà accordés aux enseignants. « Malgré ces concessions, le SEFPO maintient des demandes jugées irréalistes, incluant plus de 400 millions de dollars sur trois ans, des hausses salariales de plus de 12 %, ainsi que l'ajout de 17 jours de congé payés, portant le total à 42 jours. »

Selon M. Lloyd, trois revendications en particulier bloquent toute entente : garantir qu'aucun campus ne ferme, interdire toute réduction de personnel pendant trois ans, et bannir complètement la sous-traitance, même pour des services comme le déneigement ou l'entretien. « Une protection d'emploi. Et c'est très important que nos autres membres sachent qu'il y a cette protection d'emploi. Ce que le SEFPO veut, c'est aller plus loin et dire qu'il ne peut y avoir aucune utilisation de quiconque de l'extérieur pour fournir des services sur le campus. »

Sécurité d'emploi une priorité

Du côté du Syndicat des employés de la fonction publique de l'Ontario, le président de la section locale 672 du Collège Boréal, Dan Brisson, explique que certains établissements ont été affectés plus que d'autres dans les dernières années. Environ 650 programmes ont été coupés de l'offre de service, même si la demande était là, représentant environ 10 000 employés de soutien. « On ne veut pas que les gestionnaires fassent notre travail. On est des experts dans notre domaine. Ils nous ont embauchés pour être des experts dans notre domaine. On ne veut pas qu'on embauche des contractuels ou des compagnies qui vont faire le travail

à notre place non plus. »

Le SEFPO a eu des échos que Doug Ford avait mentionné vouloir embaucher des firmes externes pour devenir registraire des 24 collèges. « Ça veut dire pas de service aux étudiants. Ça veut aussi dire que nos étudiants vont tomber dans les craques, ce n'est pas ce qu'on veut. Par exemple, ce sont nos technologues en laboratoire qui aident tous les étudiants dans les trois cours à faire leur travail, à apprendre l'aspect pratique. C'est pour ça que les collèges ont été créés en 1967 », continue M. Brisson.

Un autre élément qui inquiète beaucoup les employés de soutien est la montée de l'intelligence artificielle. « Ils nous demandent de préparer des portails. Puis une fois que le portail est fini, ils vont mettre la personne à pied parce que ça va être un portail avec l'intelligence artificielle. On veut garder nos jobs, on veut garder notre monde. Beaucoup d'employés sont aussi des enseignants à temps partiel dans certains cours, ça pourrait affecter ce qu'ils font dans le quotidien. »

Leur dernière rencontre remonte au 31 août dernier ; le CEC avait dit au syndicat qu'ils allaient se revoir le 9 septembre. Il affirme que lui et ses collègues ont pris le temps de bien rédiger leurs demandes pour

apporter à la table de négociations. « Une fois le 9 septembre arrivé, puis ils ne nous ont pas rencontrés avant quatre heures de l'après-midi. Ils n'ont pas voulu négocier. Nous autres, on a préparé un paquet, on est allé les revoir à 10 h le soir. On voulait négocier », explique Dan Brisson. « À 9 h le lendemain matin, on attendait. Ils ne nous ont pas rencontrés avant 4 h encore. Puis à 4 h, ils nous ont dit qu'ils ne sont pas intéressés à nous parler. On est allé s'asseoir dans notre salle et on les a avertis qu'on était ici pour avoir des discussions, puis négocier. À minuit et une, sans signe de vie de leur part, on a déclaré la grève », poursuit-il.

Pour le moment, le Conseil des employeurs des collèges reste ferme sur ce qu'il n'est pas en mesure d'accepter et demande au SEFPO de les retirer ou de les retravailler pour en venir à une entente. Selon Graham Lloyd, le CEC a également proposé la médiation en dernier recours, mais ce n'est pas une option pour le syndicat. « Ça voudrait dire que quelqu'un d'autre va négocier pour nous puis nous ne pourrions pas discuter des problèmes à la table. Ils vont peut-être regarder le salaire et quelques autres choses, mais ça veut dire qu'ils ne vont pas regarder les différents langages qu'on veut rentrer pour faire certain qu'on a des protections pour nos emplois. » Sur le campus de Hearst du Collège Boréal, deux employés à temps plein sont touchés par la grève et font du piquetage sur la 9^e Rue depuis le 11 septembre. Il s'agit de Lisa Dallaire qui travaille à l'administration et Dany Richard, technicien informatique de longue date au Collège.

En début de semaine, les choses n'avaient pas avancé pendant le weekend.

Maison Renaissance Avis de convocation - Assemblée annuelle

L'assemblée annuelle 2024-2025 de la Corporation de Maison Renaissance aura lieu le mercredi 24 septembre 2025 à 17 h dans la salle de conférence à Maison Renaissance. Prière de confirmer votre présence par courriel à Mme Jessica Baril, directrice générale (jbaril@maisonrenaissance.ca).

Il y aura :

- lecture du procès-verbal ;
- rapport de la présidence et de la direction ;
- présentation des états financiers ;
- discussion de tout autre sujet relevant de l'assemblée annuelle.





ÉQUIPE

Steve Mc Innis, directeur général et éditeur
smcinnis@hearstmedias.ca
Manon Longval, ventes
vente@hearstmedias.ca
webTactics | DAY Communications, ventes nationales
danielle.Jones@daycommunications.ca
Renée-Pier Fontaine, journaliste
rpfontaine@hearstmedias.ca
Ndery Dione, journaliste
nderydione3@gmail.com
Guy Morin, journaliste sportif
guymorin72@gmail.com
Gilles Péloquin, journaliste sportif
gpelo1951@hotmail.com
Maurice Lepage, maquettiste
pub@hearstmedias.ca
Nathalie Gagné, réception et distribution
info@hearstmedias.ca
Julie Pelletier, comptabilité
jpelletier@hearstmedias.ca
Francine Lacroix, employée de soutien
flacroix@hearstmedias.ca
Claire Forcier, réviseuse bénévole
Marc Bédard, chroniqueur

Site web : lenord.ca
Facebook : C'INN à Hearst

Journal Le Nord
1004, rue Prince, C.P. 2648
Hearst (ON) P0L 1N0
705 372-1011



Le Nord est géré par les Médias de l'épinière noire
Les Médias de l'épinière noire est un organisme sans but lucratif gérant le journal Le Nord, la radio C'INN 91.1 et leurs plateformes web, appuyé par un conseil d'administration.
Gérard Payeur, président
Suzanne Dallaire Côté, vice-présidente
Lise Camiré Laflamme, trésorière
Paul Baril, administrateur
Julie Charbonneau, administratrice
Notre journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les 48 heures suivant la publication. La responsabilité de notre journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur pourvu que l'annonce en question nous soit parvenue avant l'heure de tombée. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation écrite et expresse de la direction. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement canadien, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques servant à nos activités d'édition.



Notez que le journal Le Nord utilise l'orthographe rectifiée et le programme Antidote 10.

Prenez note que nous ne sommes pas responsables des fautes dans plusieurs des publicités du journal. Nombreuses sont celles qui nous arrivent déjà toutes prêtes et il nous est donc impossible de changer quoi que ce soit dans ces textes.

Communiquez avec l'équipe par téléphone ou passez nous voir au bureau lors des heures d'accueil, soit du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30. Nous sommes fermés les samedis et dimanches.



Le Nord est publié depuis mars 1976.
Il est passé aux mains des Médias de l'épinière noire en mai 2016.

ISSN 1199-0805



Médias de langue minoritaire : un livre blanc sur les défis et les pistes pour survivre

Les médias de langues officielles en milieu minoritaire ont de nombreux défis devant eux. Se relever les manches ne suffira pas : ils doivent pouvoir compter sur l'appui de leur communauté et des gouvernements. Tel est le constat dressé par un nouveau Livre blanc préparé par le Consortium des médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire.

Le Livre blanc : Vérités, défis, occasions à saisir et pistes d'avenir sur les médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire (MCLOSM) et été rédigé à partir d'une autoévaluation de ces derniers, d'un sondage auprès des francophones de l'extérieur du Québec et des anglophones du Québec, des témoignages d'acteurs clés, d'entrevues qualitatives réalisées auprès de leaders communautaires, institutionnels et sectoriels, ainsi que d'une recension des écrits sur le sujet.

Pour revigorer les journaux et les radios de langue minoritaire, le Livre blanc propose des pistes d'interventions nécessitant l'engagement simultané de quatre secteurs.

Repenser leur modèle et attirer les jeunes

Les médias eux-mêmes détiennent la première clé. Ils doivent « affirmer [leur] rôle non seulement comme fournisseur d'information locale, mais aussi comme créateur de valeur identitaire, linguistique et culturelle ». Ils doivent repenser leur modèle d'affaires, intensifier leur transformation technologique et mobiliser leurs publics, particulièrement les jeunes.

Leurs efforts seront cependant vains s'ils ne reçoivent pas d'appui. Au premier chef, les organismes qui les représentent — Réseau.Presse (éditeur de Francopresse), l'Alliance des radios communautaires du Canada, Quebec Community Newspapers Association, le English-Language Arts Network et le Consortium — doivent promouvoir leurs médias membres, appuyer la mutualisation de certains services et poursuivre les négociations avec divers bailleurs de fonds.

C'est quoi le Consortium ?

Réseau.Presse, l'Alliance des radios communautaires du Canada, Quebec Community Newspapers Association et English-Language Arts Network ont conjointement créé le Consortium des médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire en 2016. Il leur permet d'avoir une voix plus forte pour leurs revendications communes.

Les francophones et les organismes qui composent les communautés de langues officielles en milieu minoritaire ont également un rôle important à jouer. Les médias locaux doivent être intégrés dans les stratégies locales, le développement de contenu et les habitudes de consommations, avance le document. Finalement, les gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral doivent reconnaître le rôle essentiel des MCLOSM dans la vitalité de leur communauté. En plus de les soutenir avec « une part équitable, récurrente et stable de la publicité gouvernementale », ils devront aussi fournir du financement prévisible pour permettre une planification à long terme et l'adaptation constante requise par le numérique.

Le gouvernement du Canada devrait aussi modifier ses règlements et ses critères pour permettre à un plus grand nombre de ces médias d'avoir accès à certaines mesures fiscales.

Un constant alarmant

Les médias de langues officielles en milieu minoritaire font face aux mêmes défis financiers que les autres médias canadiens. Le Livre blanc fait cependant état de plusieurs autres lacunes qui leur sont propres.

Lors des entretiens, 78 % des acteurs et actrices de l'écosystème ont souligné des enjeux financiers. Dans l'enquête par autoévaluations, environ les deux tiers des MCLOSM révèlent disposer d'un budget annuel de moins de 500 000 \$.

Le bassin de talents potentiels pour travailler dans ces médias est de plus en plus limité et des programmes de formation ont disparu au cours des dernières années. Les MCLOSM jouent par conséquent souvent un rôle de formateur qui n'est pas reconnu dans le secteur et par les gouvernements.

Un peu plus du quart des médias sondés disent compter moins de deux employés à temps plein — ce qui peut inclure le personnel administratif —, 47 % ont moins de deux pigistes ou contractuels.

Un virage numérique sans issue ?

Les plus grands défis à relever se trouvent du côté de la stratégie numérique des médias écrits et des radios. Dans leur autoévaluation, ils rapportent ne pas être outillés pour le réaliser pleinement.

Auto-identification des capacités numérique des MCLOSM :

- 74 % n'ont pas de plan d'action numérique;
- 56 % n'ont pas de personnel dédié à la présence numérique;
- 88 % ont des ressources humaines insuffisantes pour y arriver;
- 81 % manquent de financement;
- 65 % manquent de temps et de formation.

Comblent tous ces retards ne règlera cependant pas tous les problèmes, rappelle-t-on dans le Livre blanc. Une fois sur le web, les médias sont en compétition contre tout ce qu'il y a sur la toile, tentent de rejoindre des publics sur de grandes étendues géographiques et desservent des « marchés de niche difficilement monétisables ».

Par conséquent, « les retombées financières demeurent insuffisantes pour que les canaux numériques assurent une source de revenus viable, capable de soutenir adéquatement les salles de rédaction ou le fonctionnement des médias ».

Un virage numérique sans issue ?

Selon le sondage réalisé par la firme Nanos pour alimenter la réflexion, 45 % des francophones de l'extérieur du Québec consomment le contenu d'au moins un média écrit, principalement pour s'informer sur l'actualité locale et pour lire en français. Pour les radios francophones, 44 % des répondants disent les écouter.

Les journaux bénéficient d'un taux de satisfaction et de confiance élevé : 76 % des 666 francophones de l'extérieur du Québec qui ont répondu au sondage en ligne estiment que leur journal fait un très bon ou un bon travail. Leur niveau de confiance envers ceux-ci est supérieur à celui accordé aux médias privés, mais inférieur à celui du diffuseur public.

Bien que les 18 à 34 ans figurent parmi les principaux consommateurs de contenus des journaux communautaires locaux de langue officielle minoritaire selon le sondage, leurs habitudes se tournent de plus en plus vers les réseaux sociaux. Des efforts accrus seront nécessaires pour parvenir à les rejoindre.

Démocratie et tensions locales

« Le rôle crucial de ces médias sur le plan démocratique demeure largement sous-estimé, voire méconnu, par une partie du public et des décisionnaires », relève encore le document. Ces médias accompagnent pourtant les communautés de langues officielles en situation minoritaire dans leur développement du sentiment d'appartenance, la préservation de l'identité culturelle et la vitalité. Si les recommandations du Livre blanc encouragent un rapprochement entre les médias et la communauté qu'ils couvrent, il reconnaît le défi que cela représente.

L'indépendance et la déontologie journalistique peuvent créer des tensions éditoriales avec les organismes communautaires. Le rôle démocratique d'un média peut ainsi décourager certains membres ou certaines associations à collaborer avec ceux-ci.

Julien Cayouette
— Francopresse



De nouveaux espoirs pour les familles sans médecin à Hearst

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse – Le Nord

L'Alliance Recrutement médical Hearst a fait l'annonce la semaine dernière de la signature d'une étudiante en médecine de Hearst, Amanda Chouinard, qui s'est engagée à installer sa pratique à Hearst après ses études, mais surtout, de l'arrivée d'un nouveau médecin familial, le Dr Ridwan Opeloye.

Grâce aux efforts de recrutement à l'international après l'assouplissement des exigences imposées pour établir une pratique médicale en Ontario, Mélanie Goulet a voyagé au Royaume-Uni et en Irlande pendant les dernières années pour faire la promotion de la région. C'est d'ailleurs lors d'un de ces voyages qu'elle a rencontré le Dr Ridwan Opeloye, le nouveau médecin de famille, et ses amis qui souhaitent également venir s'installer au Canada.

Photo de courtoisie

Depuis qu'il a montré de l'intérêt pour s'établir dans la communauté, le Dr Opeloye est venu travailler quelques fois, puis sa famille l'a accompagné cet été dans le but de découvrir l'endroit également. Son déménagement se fera par étape, donc le médecin s'installera à la fin du mois de septembre pour ouvrir son cabinet en octobre, et ses proches le rejoindront au cours de l'année. Originaire du Nigéria, Dr Opeloye a fait ses études au Royaume-Uni et il y est demeuré par la suite afin de pratiquer et fonder sa famille. « Le pourcentage de médecins originaires d'Afrique qui vont poursuivre leurs études et s'établir

là-bas est assez élevé. Un grand nombre d'entre eux veulent également venir pratiquer au Canada, donc nous sommes vraiment chanceux pour ça », explique Mme Goulet.

De tous les endroits sur la planète, pourquoi avoir choisi de venir s'établir à Hearst? Eh bien, le médecin a apprécié la rapidité des réponses qu'il a reçues de la part de la coordonnatrice et l'aide qu'elle lui a procurée pour régler le dossier le plus vite possible. « Je porte plusieurs chapeaux, donc pour lui ça facilitait son travail, il n'a pas eu besoin de passer par cinq différentes personnes. Je suis la personne-ressource pour l'hôpital, les médecins de famille, le logement. J'ai même fait toute son application pour l'immigration; il a communiqué juste avec moi pour entreprendre toutes les démarches. On a bâti une amitié avec tout cela, le processus a quand même pris sept mois », raconte-t-elle.

Malgré le fait qu'il sera à Hearst au début d'octobre, les premiers mois seront une période de transition pour Dr Opeloye, qui rendra fréquemment visite à sa famille au Royaume-Uni. « Nous sommes vraiment excités de commencer à travailler avec lui, il a plusieurs idées et il n'a pas peur de travailler. Il souhaite incorporer la technologie, l'intelligence artificielle, tout

ça, à sa pratique. C'est ce qui est plaisant d'avoir des gens issus de différents pays, ils apportent du nouveau, des choses qu'ils ont vu ailleurs qu'on ne fait pas ici, mais qui pourraient fonctionner. » Étudiante en deuxième année de médecine, Amanda Chouinard a démontré l'intérêt de revenir dans sa communauté à la fin de ses études. « Il lui reste trois ans en médecine et deux ans en résidence, mais elle nous a mentionné vouloir venir faire sa résidence ici, donc elle serait avec nous dans trois ans au lieu de cinq. Dans nos plans avec les étudiants en médecine, notre but serait d'avoir un étudiant en résidence ici, nous avons des candidats potentiels, mais nous aimerions garder une place pour Amanda », affirme Mme Goulet.

Pour les milliers de personnes qui n'ont pas de médecin de famille dans la région de Hearst, et qui ne se sont pas encore inscrits, vous devez le faire via la plateforme du gouvernement provincial Accès Soins, soit en ligne <https://www.ontario.ca/fr/page/trouver-un-medecin-de-famille-ou-une-infirmiere-praticienne> ou par téléphone en composant le 1 888 579-6707.

Caricature

LIVRE BLANC

LE CONSORTIUM DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES DE LANGUES OFFICIELLES EN SITUATION MINORITAIRE A DRESSÉ UN PORTRAIT RIGOUREUX ET CONTEXTUALISÉ DE LA SITUATION.



AULAC
CONSTRUCTION

- Construction résidentielle et commerciale
- Rénovations
- Contracteur général
- Fondations
- Toitures



[Aulac Construction Inc.](https://www.aulacconstruction.com)



POUR NOUS CONTACTER:
(705) 373-2733 | (705) 372-5444
constructionaulac@gmail.com

De plus en plus de contestation envers l'herbicide utilisé dans les forêts nord-ontariennes

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse – Le Nord



SUITE DE LA PAGE 1

Le groupe d'ainés Traditional Ecological Knowledge (TEK) est formé de membres des Premières Nations de l'Ontario du Traité de Robinson-Huron, situé entre Sault Ste. Marie et North Bay. Leurs premiers rassemblements pour discuter de l'usage du glyphosate dans les forêts datent de 2013. Ils sont derrière la coalition Stop The Spray et initiateurs des premières campagnes de sensibilisation.

Photo : tekelders/web

Les membres de ce groupe ont organisé plusieurs manifestations, la plus récente à Serpent River en août dernier. De nombreuses lettres ont été envoyées aux gouvernements et ils ont rédigé un exposé de position, déposé une résolution du Robinson-Huron Ogimaak et présenté en 2019 au Rapporteur spécial des Nations Unies, Baskut Tuncak, un mémoire sur les implications pour les droits de l'homme de la gestion et de l'élimination écologiquement rationnelles des substances et déchets dangereux ainsi que sur les dommages causés par l'utilisation du glyphosate sur le territoire du Traité Robinson-Huron.

Un pilote de brousse ontarien, Joël Thériault, a joint le mouvement après avoir vu du haut des airs les endroits où le glyphosate avait été pulvérisé. Le choc qu'il a subi l'a poussé à créer une page Facebook nommée Stop The Spray Ontario.

De plus en plus de gens se lèvent pour défendre le mouvement. Un employé de l'aéroport de Chapleau a écrit sur les réseaux sociaux qu'il a été congédié pour avoir refusé de fournir à cette entreprise du

carburant pour avion utilisé dans l'hélicoptère qui pulvérise du glyphosate dans la forêt.

Colombie-Britannique

Bien que les revendications dans le nord de l'Ontario soient plus remarquées par leurs proximités, des mouvements semblables sont en cours notamment dans l'ouest du pays, en Colombie-Britannique, où l'industrie forestière est un secteur d'activité important aussi.

Le Wilderness Committee est un groupe qui dénonce les coupes à blanc en général, mais également l'usage du glyphosate dans les forêts de l'Ouest canadien. Sur leur site, ils mettent en lumière le géant de la fabrication de produits chimiques, Monsanto. Le groupe est également solidaire de TEK Elders et leurs démarches.

Action d'une municipalité

Lors de la réunion du conseil municipal du 7 août, le maire de Moonbeam, Luc Léonard, a présenté une résolution demandant à la province d'éliminer la pulvérisation aérienne de glyphosate.



Luc Léonard, maire de Moonbeam, Ontario Photo : Moonbeam/web

Adoptée à l'unanimité, la résolution presse les gouvernements fédéral et provincial d'agir rapidement et recommande la création d'un comité consultatif d'experts pour protéger l'environnement, la faune et la santé publique.

La Municipalité s'engage aussi à collaborer avec l'Ontario ainsi que d'autres municipalités, et demande à

son personnel de participer activement aux initiatives provinciales sur le sujet. Derrière cette résolution se cache l'histoire familiale de Luc Léonard qui remonte au début des années 2000, lorsque sa femme a commencé à être très malade et les médecins à l'époque avaient de la difficulté à émettre un diagnostic clair. Or, en 2005, elle consulte à la Lockwood Clinic de Toronto. Après de nombreux tests, le diagnostic tombe rapidement : une intolérance sévère au lactose. Le couple découvre que le problème ne vient pas seulement du lait, mais aussi des nombreux dérivés présents dans les agents de conservation.

M. Léonard entreprend alors de nombreuses recherches sur ce que c'est vraiment une intolérance au lactose et comment faire pour éliminer tous les produits qui pourraient nuire à sa femme. « J'ai fini par apprendre à force de poser des questions aux médecins qu'il s'agit d'un problème qui survient lorsque ton estomac a un manque d'enzymes de protéines pour digérer le lait. Donc là, j'avais le premier morceau à mon casse-tête. »

Il continue de s'informer au sujet des enzymes et c'est pendant les cinq dernières années que M. Léonard découvre qu'en fait, le rôle du glyphosate est de détruire les enzymes qui synthétisent les trois acides aminés aromatiques essentiels (phénylalanine, tyrosine et tryptophane) chez la plupart des procaryotes, plantes et champignons. Selon lui, il y a un lien entre cet herbicide et la montée des intolérances au lactose ou au gluten par exemple. « Parce que les vaches mangent le glyphosate, la vache donne du lait, tu bois du lait. On ne parle pas de quelque chose qui arrive en deux semaines, ça arrive avec le temps. Puis, il y a des corps humains qui sont plus vulnérables que d'autres. » M. Léonard poursuit en disant : « Il y en a qui ont une meilleure tolérance, d'autres qui en ont moins. C'est ça qui arrive aux gens qui ont des problèmes de digestion, ce qui est de plus en plus fréquent, c'est qu'ils n'ont plus les enzymes pour digérer ce qu'ils ingèrent, ce qu'ils mangent. »

Puisque le glyphosate est utilisé également dans l'agriculture, l'Agence canadienne d'inspection des aliments a testé 3188 échantillons entre 2015 et 2016 pour voir s'ils contenaient des traces de l'herbicide. Du glyphosate a été détecté en moyenne dans 29,7 % des échantillons et 1,3 % d'entre eux dépassaient la limite permise. Cette donnée a été évaluée par Santé

Canada, et aucune préoccupation pour la santé humaine n'a été décelée. C'est dans les produits céréaliers, les produits de haricots, de pois et de lentilles, ainsi que les céréales et aliments pour nourrissons qu'ils ont retrouvé un plus grand pourcentage de glyphosate, et 3,9 % des échantillons de produits céréaliers dépassaient la limite.

La femme de M. Léonard a fini par se sentir mieux et lorsqu'ils ont accueilli leur troisième enfant en 2006, le bébé a reçu tous ses vaccins comme les autres. « Malheureusement, Hugo a été parmi les nombreuses personnes avec des effets secondaires du vaccin, donc on a un enfant qui est sévèrement autistique. »

Après avoir passé un mandat comme conseiller municipal, en 2018 M. Léonard fait campagne pour le poste de maire, mais n'obtient pas le siège. Il reprend tout de même la vie politique et remplace la mairesse lorsqu'elle se lance en politique fédérale. Dans ses nouvelles fonctions, M. Léonard voit le sujet de glyphosate refaire surface quand le ministère des Richesses naturelles annonce l'application par pulvérisation aérienne de l'herbicide dans les forêts avoisinantes.

Le maire Luc Léonard a posé des questions aux employés provinciaux, mais il y avait une limite aux réponses que ces gens étaient capables de lui donner. « J'ai décidé d'aller au-delà d'eux et de pousser le sujet où je pouvais le faire. J'ai présenté une résolution à mes conseillers qui l'ont appuyée à 100 %. Puis ça, ça a démarré une chaîne que là... Moi, je fais à peu près deux heures de téléphone par jour depuis, à ce sujet-là, pour du monde de partout au pays! »

Il aide également les municipalités qui désirent écrire leurs propres résolutions. Bien au fait de la polémique que ça peut créer avec l'industrie forestière, M. Léonard reste clair : « L'industrie forestière existait avant qu'on spray, puis elle va exister encore après. Une monoculture dans nos forêts, ce n'est pas nécessaire. Puis, la base des forêts, ce sont nos abeilles qui ont besoin de polliniser pour assurer leur survie. »

L'homme politique sait également que sa résolution n'a pas plu au palier de gouvernement provincial, il l'a constaté à la dernière rencontre de l'Association des municipalités de l'Ontario. « Quand les ministres te prennent de côté, puis te demandent "qu'est-ce que tu fais là?" Ça veut dire que tu fais quelque chose de bien. Parce que ça les dérange beaucoup, ça les sort de leur zone de confort. Ils m'ont demandé s'ils pouvaient me faire changer d'idée, puis j'ai répondu que non, absolument pas. »

JOUER POUR GAGNER 1800 \$

AU RADIO BINGO CINN911.COM

CE SAMEDI 11 h



Le scientifique Christopher Edge fait de la recherche sur le glyphosate pour le Service canadien des forêts depuis plus de 15 ans et même s'il est ontarien d'origine, il travaille pour le Centre de foresterie de l'Atlantique basé au Nouveau-Brunswick. Il a accepté de partager avec nous son savoir afin que l'on comprenne mieux ce qu'est l'herbicide dont tout le monde parle. Photo de courtoisie

L'herbicide glyphosate est utilisé en foresterie pour supprimer la végétation compétitrice et permettre aux conifères de pousser plus vite, mais également d'avoir une meilleure qualité. « Ce qui se passe, c'est que lorsqu'une forêt est récoltée — et c'est généralement une coupe à blanc dans le scénario où le glyphosate est utilisé — on récolte des conifères. Ensuite, on en replante ou on laisse la régénération naturelle se faire. Dans la première ou deuxième année après la coupe, on plante de jeunes arbres qui mesurent environ 15 centimètres de hauteur. Et ils poussent lentement. Mais ce qui pousse beaucoup plus vite, ce sont les arbustes et la végétation du sous-bois », affirme le scientifique.

Or, de trois à cinq ans après la plantation, l'application de l'herbicide a lieu pour éliminer la végétation qui fait compétition aux petits conifères dans la recherche de lumière. « Comme c'est appliqué par hélicoptère, ça tue d'abord la végétation la plus haute — donc beaucoup d'arbustes et parfois des érables, ou du cerisier de Pennsylvanie qui pousse rapidement. Le changement est rapide et c'est presque permanent. Ce que j'aimerais souligner cependant, c'est que ça ne change pas les espèces présentes : tu as toujours les mêmes espèces, mais en moins grande abondance », explique Christopher Edge.

L'utilisation du glyphosate permet d'accélérer la succession forestière

Le glyphosate dans nos forêts, à quoi ça sert ?

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse — Le Nord

L'usage de cet herbicide dans les démarches de reforestation des zones ayant été coupées a débuté dans les années 1980. Son utilisation a fortement augmenté au cours des années 1990 et, après une diminution entre 2005 et 2010, on s'en sert encore couramment dans les forêts canadiennes. Pour l'instant, seule la province de Québec n'approuve pas son utilisation, et ce, depuis plusieurs années.

naturelle, éventuellement les conifères grandiraient assez pour dominer la végétation plus basse. Sans herbicide, la régénération des forêts prendrait entre 60 et 80 ans au lieu de 40 ans, ce qui signifie le double du temps avant de pouvoir recouper les arbres de cette zone. « C'est un changement forestier. Tu passes d'une forêt mature à une ouverture. Et dans cette ouverture, il y a plus de lumière, donc plus d'arbustes fruitiers qui y poussent. »

Selon M. Edge, la molécule de glyphosate est très spécifique aux plantes. Sa façon d'agir, c'est qu'elle interrompt une voie de synthèse d'acides aminés (un processus biochimique de la plante) qui se trouve seulement chez les plantes. Puisque c'est un des herbicides les plus utilisés à l'échelle mondiale, les scientifiques ont accès à une quantité d'études incroyables. « On ne pense pas qu'il y ait un effet toxique direct du glyphosate sur autre chose que les plantes. Beaucoup d'études ont regardé les concentrations ou expositions au glyphosate qui pourraient avoir des effets sur d'autres organismes : des amphibiens, des insectes, des mammifères, des oiseaux, et bien d'autres. Et oui, il est possible d'ingérer assez de glyphosate pour avoir un effet négatif, mais les quantités utilisées entraînent des concentrations bien en dessous de ces seuils. »

La réglementation au Canada fonctionne comme suit : les données soumises à l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire indiquent à quelles concentrations des effets sont prévus. Ensuite, les chercheurs regardent combien ils s'attendent à en trouver dans l'environnement et ils comparent ces deux valeurs. « Si la quantité attendue dans l'environnement est beaucoup plus basse que là où des effets sont prédits, alors on considère que le risque est faible ou que les effets négatifs sont faibles », affirme Christopher Edge.

Les recherches menées par M. Edge

et ses collègues scientifiques dans les forêts de l'Atlantique ont démontré la présence de l'herbicide jusqu'à un an après son application. « Nous avons mesuré les concentrations de glyphosate dans les tissus végétaux de plantes vivantes, mais les concentrations présentes sont trop faibles pour poser un risque aux espèces non ciblées. Il n'y en a pas assez. »

En Colombie-Britannique, d'autres travaux ont trouvé les mêmes résultats : de faibles concentrations dans les tissus vivants pendant plusieurs années après application. « Donc, oui, il est présent, mais pas à des niveaux qui devraient causer des effets. Nous avons aussi prélevé des échantillons d'eau ici, au Nouveau-Brunswick, pour voir si ça se retrouvait dans les cours d'eau et sur 280 échantillons d'eau, le glyphosate n'a été détecté qu'une seule fois, à une concentration très faible, bien en dessous du seuil fixé pour protéger la vie aquatique. »

La société moderne se souvient encore de l'usage massif du pesticide DDT dans l'agriculture et la sylviculture canadienne durant les années 1940 jusqu'à son interdiction en 1985. Il est maintenant classé comme un polluant organique persistant puisqu'on en retrouve encore des traces dans les sols, les lacs, les rivières et dans les tissus adipeux d'animaux sauvages, parfois même chez l'humain.

Le glyphosate est venu le remplacer et sera peut-être aussi éventuellement remplacé. Des recherches sont en cours pour trouver des alternatives.

Nelson Thiffault est également un chercheur scientifique en foresterie, collègue de M. Edge, il est basé au Centre de foresterie des Laurentides dans la région de Québec. « Lui, il a étudié des alternatives pour la plantation, comme faire pousser les plants plus grands en pépinière, ou développer de plus grosses racines pour augmenter leur survie et leur

compétitivité. Dans le passé, certains ont étudié d'autres stratégies : du débroussaillage manuel, ou même l'utilisation de chèvres pour brouter la végétation. » Bien qu'amusantes, ces méthodes sont trop onéreuses, demandent aussi beaucoup de main-d'œuvre et qui restent difficile à mettre en place. « Donc ça ne fonctionne pas quand on veut le faire sur de grandes superficies, ou dans le nord de l'Ontario, où on est parfois très loin des villes. Ces recherches ont montré que ça pourrait marcher, mais que ce n'est pas réaliste. Les travaux de Nelson, eux, révèlent un certain potentiel, mais ce n'est pas encore applicable à grande échelle », conclut le chercheur scientifique pour le Service canadien des forêts, Christopher Edge.



La sécurité, une priorité !

ATTENTION !

Sur l'eau, restez à l'écart des barrages. À proximité de ceux-ci, les conditions de l'eau peuvent changer rapidement.

RESPECTEZ TOUJOURS LES AVERTISSEMENTS !

Evolugen

1.877.986.4364

ontario.info@evolugen.com
evolugen.com/fr/securite

Mark Carney lance Maisons Canada pour répondre à la crise du logement

Par Ndery Dione

Le Canada traverse une crise du logement sans précédent. Face à cette situation, le nouveau gouvernement fédéral adopte une approche ambitieuse : la création de l'organisme Maisons Canada, une agence nationale destinée à construire des logements à grande échelle et à rétablir l'accessibilité.

Le premier ministre Mark Carney a lancé officiellement, dimanche dernier, cette agence qui a pour mission de bâtir des logements abordables, de transition et communautaires, en partenariat avec les provinces, les territoires, les municipalités et les communautés autochtones. L'objectif est double : lutter contre l'itinérance et répondre aux besoins des ménages à faible revenu, comme de la classe moyenne.

13 milliards de dollars pour lancer Maisons Canada

Dotée d'un budget initial de 13 milliards de dollars, l'agence Maisons Canada servira de guichet unique pour les constructeurs, facilitant l'accès aux ressources financières et foncières. Le gouvernement mettra à disposition des terrains fédéraux, accélèrera les approbations et offrira des incitatifs financiers, tandis que le secteur privé mobilisera ses capacités de construction, ses chaînes d'approvisionnement et ses investissements.

Trois volets pour transformer le logement

L'approche repose sur trois volets



principaux. D'abord, en matière de partenariat, Maisons Canada collaborera étroitement avec l'industrie et les gouvernements pour accélérer la construction de logements abordables. Pour ce faire, la responsabilité de la Société immobilière du Canada sera transférée à l'agence, lui donnant accès à 88 propriétés fédérales identifiées dans la Banque de terrains publics, couvrant 463 hectares, soit l'équivalent du centre-ville d'Ottawa. Les ministres fédéraux seront aussi chargés de recenser d'autres terrains exploitables.

Ensuite, l'agence mettra en avant l'innovation tout en favorisant des méthodes de construction modernes comme la préfabrication, les logements modulaires ou le bois massif. Ces techniques permettront de réduire de moitié les délais de construction, de baisser les coûts de 20 % et les émissions de carbone d'autant. Les matériaux à faible empreinte carbone et les technologies durables seront privilégiés afin de bâtir plus rapidement et de manière respectueuse de l'environnement.

Enfin, le soutien à l'industrie canadienne. Maisons Canada appliquera la politique Achetez canadien, en privilégiant les matériaux produits au pays comme le bois d'œuvre, l'acier, l'aluminium et le bois massif. Cette stratégie doit renforcer les chaînes d'approvisionnement nationales, stimuler l'industrie du logement et créer des emplois bien rémunérés à travers le pays.

Pour mener ce projet ambitieux, le premier ministre a nommé Ana Bailão à la tête de l'agence. L'ex-mairesse adjointe de Toronto a dirigé le comité de planification et de logement, puis siégé au conseil d'administration du Toronto Community Housing.

Des projets pilotes dans six grandes villes

Maisons Canada entend agir rapidement. Dès à présent, l'agence planifie l'aménagement de terrains publics appartenant à la Société immobilière du Canada pour y construire des logements préfabriqués innovants. Six sites ont été retenus pour la réalisation de

4 000 logements, avec une capacité totale pouvant atteindre 45 000 unités à terme.

Ces projets pilotes se concentreront sur des communautés à revenus mixtes, selon une approche de direction-construction où l'agence supervisera directement les travaux. Les villes concernées par cette première vague sont Dartmouth, Longueuil, Ottawa, Toronto, Winnipeg et Edmonton.

Le nord-est de l'Ontario laissé de côté pour l'instant

Pour le nord-est de l'Ontario, Éric Picard, administrateur en chef de la Municipalité de Hearst, nous a parlé des enjeux de la crise du logement qui touche fortement la ville.

« Malheureusement, le projet lancé par Mark Carney cible juste pour le moment six grandes communautés. Je ne pense pas que ça va avoir un impact ici à Hearst. Mais, la crise du logement est un enjeu important pour la communauté. On entend toujours dire que les employeurs de Hearst trouvent des gens pour venir travailler à Hearst, mais qu'ils ne

trouvent pas de logement pour les installer. »

Des moyens limités pour les petites municipalités

M. Picard a souligné également qu'il est très difficile d'apporter des solutions, car la Municipalité n'a pas accès aux mêmes fonds que les grandes communautés du Sud.

« C'est un peu compliqué pour la Municipalité. On ne veut pas nécessairement faire compétition avec le privé. On veut encourager le privé à construire et on a créé le Plan d'amélioration communautaire (PAC Logement). Chaque année, au budget, la Municipalité met l'argent de côté pour encourager le privé à bâtir. Mais encore, le problème avec ça, c'est tous les autres services que la Municipalité doit offrir, les coûts montent. Donc, c'est un grand enjeu pour la communauté. »

Pour mieux outiller la réponse à la crise actuelle du logement à Hearst, les Médias de l'épinette noire ont tenté de parler avec les services d'établissement du nord-est de l'Ontario à propos de l'enjeu de la crise du logement, car ce sont eux qui sont chargés d'aider les personnes immigrantes et réfugiées à s'intégrer dans la région en leur fournissant des informations et une orientation par rapport à leurs besoins de base (logement, emploi, services de garde).

Mais, avec les commentaires négatifs qu'on voit souvent sur Facebook et autres réseaux sociaux lorsqu'on parle de la crise du logement, ils n'ont pas pu répondre à nos questions.



Le Centre de formation reçoit 5 000 \$ de la Caisse Alliance

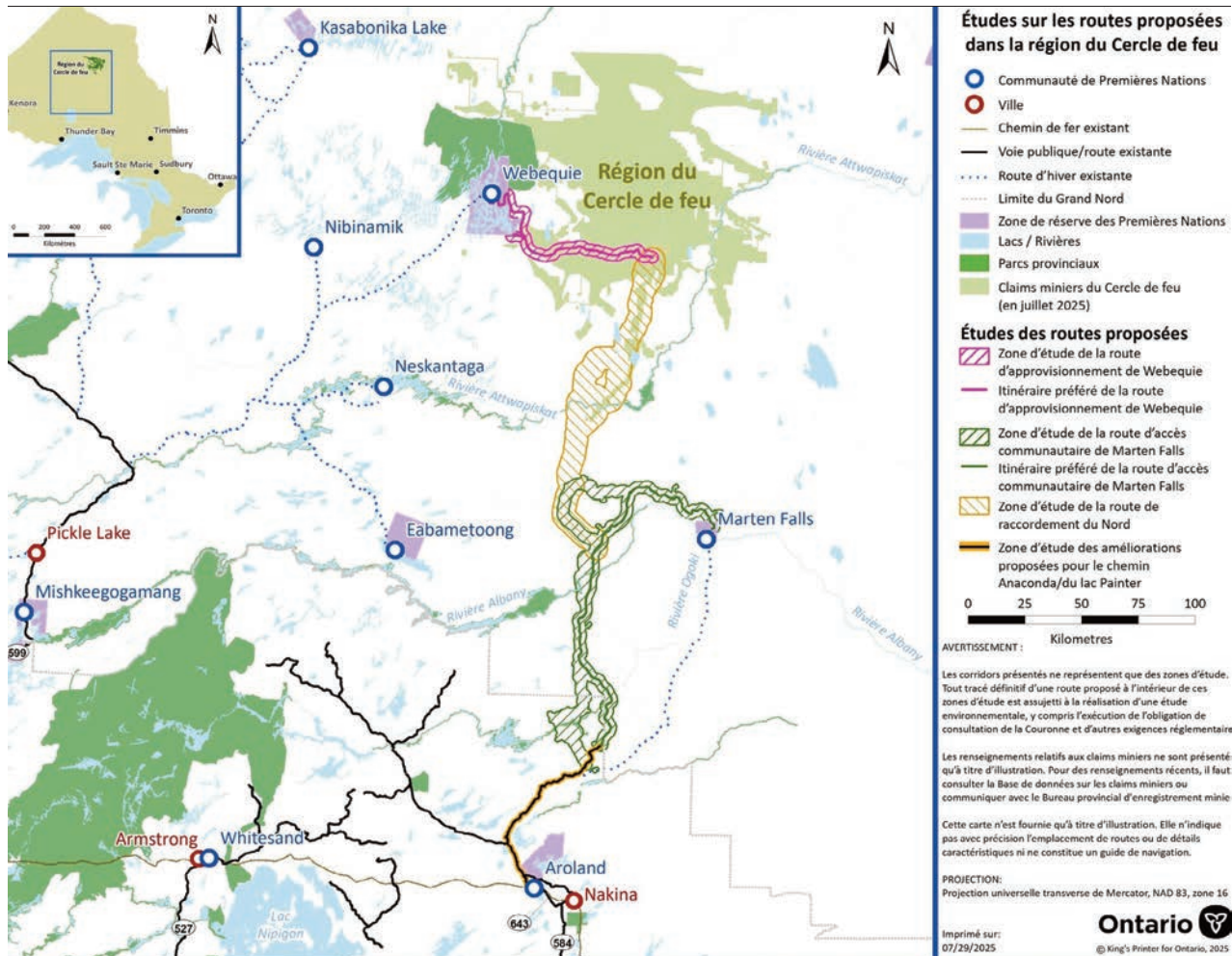
(Renée-Pier Fontaine) Le Centre de formation de Hearst s'occupe de l'éducation aux adultes francophones de Hearst et Mattice-Val Côté. Le don de la Caisse Alliance sera utilisé envers l'achat d'équipement informatique. « Cette contribution permettra au Centre de renouveler ses ordinateurs et tablettes, outils essentiels pour offrir des formations personnalisées et gratuites aux apprenants. Grâce à ce soutien, de nombreuses personnes auront accès à un environnement d'apprentissage moderne, favorisant le développement de leurs compétences numériques et professionnelles », exprime la directrice du Centre de formation, Marie-Claude Rodrigue, visiblement reconnaissante et remplie de gratitude.

Photo : gracieuseté de Marie-Claude Rodrigue

Greenstone reçoit 61,8 M\$ de la province

Par Renée-Pier Fontaine / IJL – Réseau.Presse – Le Nord

Le gouvernement de Doug Ford investit cette somme dans le cadre d'un projet de travaux de réfection de la rue principale à Geraldton, puisqu'il s'agira du point d'entrée de l'éventuelle route qui mènera au Cercle de feu.



La région du Cercle de feu, située dans le Nord ontarien, couvre environ 5000 kilomètres carrés et recèle des gisements importants de nickel, cuivre, platine et chromite. Depuis plusieurs années, la province désire que ce projet minier devienne rapidement une réalité et met beaucoup d'emphasis sur les investissements liés aux infrastructures de la région de Greenstone.

Carte des zones d'évaluation environnementale relatives aux routes proposées : ontario/web

Avec l'adoption du projet de loi 5, l'accélération des approbations pour des projets comme celui du Cercle de feu a causé bien des

remises en question chez les membres de Premières Nations. L'Ontario dit mener actuellement une consultation auprès des communautés autochtones potentiellement touchées par ce développement.

Le ministre Greg Rickford, responsable des partenariats économiques et communautaires pour le développement du Cercle de feu, a souligné l'importance de ce chantier. « C'est plus qu'un projet de voirie — c'est un signe que Geraldton est la porte d'entrée vers l'un des plus grands atouts de l'Ontario face aux menaces économiques des États-Unis, et que notre gouvernement est déterminé à soutenir les communautés qui définissent le Nord », a-t-il déclaré.

Le projet prévoit de relier l'extrémité sud de l'autoroute 11 à l'autoroute 584 au nord, afin de

connecter les communautés au nord de Geraldton à la route Transcanadienne. Selon le gouvernement, cette amélioration facilitera l'accès aux biens et services tels que l'éducation, les soins de santé et le logement, tout en posant les bases d'une croissance économique future dans la région.

Pour le ministre des Transports, Prabmeet Sarkaria, l'initiative

permettra d'élargir les perspectives de développement : « L'investissement de notre gouvernement dans le projet de réfection de la rue principale de Geraldton améliorera les liaisons de transport, les liaisons entre les collectivités et stimulera la croissance économique dans l'ensemble du Nord de l'Ontario. »

Le projet s'inscrit dans la stratégie ontarienne relative aux minéraux critiques, qui vise à bâtir une chaîne d'approvisionnement provinciale dans ce secteur. Le ministre George Pirie a rappelé que « l'investissement de notre gouvernement dans le projet de réfection de la rue principale de Geraldton souligne l'engagement stratégique de notre gouvernement à revitaliser l'infrastructure locale en tant que catalyseur à la croissance économique et à la prospérité dans le Nord. »

Son collègue Stephen Lecce, ministre de l'Énergie et des Mines, a quant à lui présenté le projet comme une opportunité économique majeure. « Cet investissement ouvre la voie à l'une des plus importantes perspectives d'exploration des minéraux au monde. En partenariat avec les Premières Nations, nous saisissons cette occasion générationnelle de créer des emplois, d'améliorer la qualité de vie et d'alimenter l'avenir énergétique propre de l'Ontario. »

Du côté municipal, le maire de Greenstone, James (Jamie) McPherson, a salué l'annonce provinciale : « La réfection de la rue principale dans le quartier de Geraldton se fait avec l'appui ferme du conseil, le travail acharné de notre personnel et l'aide continue de la province. (...) Ce projet transformateur revitalisera notre centre-ville, améliorera la sécurité et stimulera le développement le long des voies vers la prospérité de notre région. »



Greg Rickford lors de la présentation du premier répertoire des entreprises autochtones certifiées et dirigées par des Autochtones de l'Ontario, lors du Sommet économique des Premières Nations du nord-est de l'Ontario.

Photo : Greg Rickford/Facebook

VOS BEAUX DIMANCHES
AVEC GÉRARD PAYEUR ET SON ÉQUIPE

MIDI À 15 H

CINN911.com

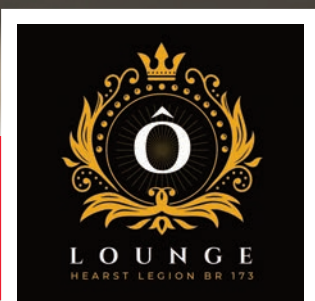
LE 25 SEPTEMBRE**À LA LÉGION DE HEARST**

Légion
 Filiale 173
19 H**SOIRÉE
SIP &
PAINT**

AVEC

ReFonzy

Salle du haut - 30 \$/personne
 Inscrivez-vous auprès de
 Manon Longval avant
 le 23 septembre
 705 372-3062

19 H**TOURNOI
DE CRIB**

ÉQUIPES DE DEUX JOUEURS

Bar Ô LOUNGE

10 \$/personne

Inscriptions 18 h 30

« Aidez la Légion
 à aider la communauté »

L'Ontario achève la construction de la voie ferrée pour le retour du Northlander

Par Ndery Dione

Le gouvernement de l'Ontario vient de franchir une étape clé dans la relance du service ferroviaire voyageurs Northlander. L'achèvement de la nouvelle voie de contournement à North Bay, longue de 982 mètres, constitue un jalon majeur du projet. Cette infrastructure permettra de réduire de 15 minutes le temps de trajet vers la gare de North Bay, offrant ainsi aux passagers davantage de temps avec leurs proches, tout en stimulant le tourisme, l'emploi et la croissance économique dans le nord de la province.



Capture d'écran : Ontario Northland/Facebook

Le ministre des Transports, Prabmeet Sarkaria, a souligné que ces investissements records démontrent la volonté du gouvernement de protéger les emplois et de soutenir les communautés nordiques. Selon lui, le retour du Northlander est attendu depuis longtemps et sa restauration est essentielle pour l'économie régionale.

Grâce à cette voie de contournement, les trains de voyageurs éviteront la gare de triage très fréquentée de North Bay. Cela améliorera la

sécurité et l'efficacité, en séparant les opérations voyageuses des activités de fret impliquant le CN, l'Ottawa Valley Railway et l'Ontario Northland.

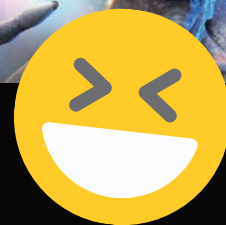
Pour Vic Fedeli, député de Nipissing, cette réalisation reliera familles, travailleurs et industries aux opportunités économiques de la province. Le Northlander circulera entre Toronto et Timmins, avec une liaison vers Cochrane et 16 arrêts au total, renforçant l'accès aux emplois, aux services de santé et à l'éducation.

Vous cherchez des articles sur E.T. et ses amis?
 REVENEZ SUR TERRE!

Nous, on publie les
 nouvelles qui comptent :
CELLES D'ICI!

LE NORD

Vous avez une idée de reportage?
 Communiquez avec nous,
 par courriel : info@hearstmedias.ca,
 par téléphone : 705 372-1011



Journée de formation et d'appréciation pour tous les employés de Pepco

Par Renée-Pier Fontaine

L'entreprise locale Pepco a fermé ses succursales vendredi dernier et rassemblé les employés de Montréal, Timmins, Hornepayne, Longlac et Thunder Bay à Hearst, où se trouve le siège social. Les employés des Philippines ont également participé aux ateliers par vidéoconférence.



Groupe d'employés au complet Photo : Francine Savoie-Jansson

La Maison Verte de Hearst veut rénover ses serres



(Par Nderly Dione) La Maison Verte n'a pas été fortement affectée par les tarifs américains, puisque presque tout ce qu'elle achète provient de fournisseurs canadiens. La directrice générale, Sara Poliquin, a indiqué que les prix du marché extérieur sont souvent très élevés. « Lorsqu'il nous arrive de devoir acheter à l'extérieur, ces coûts ont doublé, voire triplé, ce qui nous met dans une position difficile. Car cela signifie également que nous devons ajuster nos prix pour nos clients », explique-t-elle.

En outre, Mme Poliquin a souligné que l'entreprise souhaite effectuer quelques rénovations, notamment pour remplacer les plastiques et assurer la maintenance des serres.

« On veut juste changer les plastiques, mais ça coûte beaucoup d'argent et on n'a pas beaucoup d'argent. Des plastiques percés signifient que les serres ne peuvent pas être utilisées. Une fissure peut faire en sorte que le poids de la neige, cet hiver, brise complètement le plastique et mette en danger nos récoltes. Donc, il nous faut aller chercher des subventions pour essayer de maintenir les choses qu'on a ici. »

Selon Sara, leur objectif est de changer tout, mais elles n'ont pas assez de fonds. « On attend juste d'avoir l'approbation de la subvention pour démarrer le projet et également faire des changements pour l'année prochaine. » Photo de courtoisie

L'objectif de l'équipe de direction est de créer une culture d'entreprise à laquelle les employés peuvent s'identifier. Le directeur général, Luc Pepin, évoque que c'est l'un des deux projets pour l'année fiscale en cours, l'autre étant une croissance contrôlée.

« Le but c'était de se rencontrer autrement que par Zoom, renforcer les liens et bâtir la culture ensemble. Pour la croissance contrôlée, nous allons continuer de prendre de l'expansion tranquillement. »

Cette année, l'entreprise Pepco a acquis la station-service à Moonbeam et désire poursuivre dans cette voie, en ouvrant de nouvelles succursales, mais leurs locations demeurent de l'information protégée pour l'instant. « Bien que nous ayons des partenariats avec plusieurs stations-service, l'achat de celle de Moonbeam n'est pas un partenariat. Nous voulons tester un système de fonctionnement sans employés qui opère 24 h, autant du côté de la station-service que du dépanneur. Nous sommes en train de tester toute la technologie à Moonbeam et une fois que ce sera fonctionnel, nous allons pouvoir ouvrir plein de succursales équipées de ce système », affirme Luc Pepin.

Les essais du système s'échelonnent à partir de cet automne jusqu'au printemps, et éventuellement ce sera adapté à d'autres succursales. L'entreprise Pepco continuera de développer des projets avant-gardistes et de grande envergure tant que M. Pepin ne sera pas à la retraite!



Team Building Photo : Renée-Pier Fontaine

Signalez les rencontres avec les ours **non-urgentes** au **1-866-514-2327**



Venise dans l'angle Polaroid d'Alana Pierini

Par Renée-Pier Fontaine/IJL – Réseau.Presse – Le Nord

L'exposition en cours à la Galerie 815 est inspirée des nombreux voyages à Venise, en Italie, de l'artiste originaire d'Iroquois Falls, Alana Pierini, et de sa fascination pour les appareils à photos instantanées Polaroid.

Cette artiste multidisciplinaire évolue dans le domaine depuis les années 1960. Sculptures, peintures, dessins et multimédias, rien ne lui échappe, elle est même parolière de chansons. L'exposition *Les Polaroids de Venise* est la première de deux expositions. « La suite se nomme : *Venise a le blues/Polaroids*. J'ai fait déjà plusieurs expositions, dont une à Venise en Italie, mais également à Timmins, North Bay et en Colombie-Britannique. »

Son premier voyage à Venise a été effectué par curiosité et pour le plaisir. « Ensuite, j'ai découvert que c'était un endroit absolument fascinant. Nous nous sommes fait des amis là-bas, et mon mari a fini par avoir un groupe de musique à Venise. Comme nous y allions très souvent, j'ai appris à bien connaître la ville. Et en même temps, je travaillais encore avec des Polaroid, alors j'ai décidé de faire de Venise le sujet de mon travail », affirme Mme Pierini.

Sa passion pour les appareils Polaroid date du début des années 80, lorsqu'on lui a offert en cadeau son tout premier modèle, un effet de magie qui a marqué grandement Mme Pierini. « À l'époque c'était impressionnant : tu cliquais et tu avais une photo! J'adorais l'immédiateté, mais je n'aimais pas le fait que ce n'était pas très fidèle. Les couleurs n'étaient pas justes, ce n'était pas net. Alors j'ai commencé à travailler dessus, à les modifier, à les rendre plus fidèles. Et j'ai développé un procédé au fil des années. Ça fait environ 40 ans maintenant. »

Avec la montée de la photographie numérique au début des années 2000, l'entreprise Polaroid a subi une restructuration et la vente des appareils instantanés cesse



Alana Pierini devant sa pièce favorite de l'exposition

Photo : Renée-Pier Fontaine

après la fermeture de la dernière usine de pellicule en 2008. Une partie de l'exposition montre des photos prises en noir et blanc, avec un appareil Polaroid autour de 2014. « Voici les bateaux. C'est *The Boats of Venice*, surtout dans des tons pastel. C'est en noir et blanc avec un cadre blanc et des couleurs pastel. » Puisque les pellicules étaient presque impossibles à trouver, Mme Pierini découvre une entreprise qui a développé un processus semblable et produit des pellicules faites pour les appareils instantanés de plus vieille génération. Elle a retravaillé les photos à la main; les portraits ont une allure très vieille et pourtant ce n'est pas le cas. « Je suis contente que vous disiez ça, parce que je pense avoir capturé Venise d'une façon qui pourrait dater de 300 ans. Parce que c'est ce que cette ville donne comme impression : quand vous y allez, vous avez l'impression de revenir dans le temps. Surtout quand vous vous promenez près des vieux bâtiments. On ressent vraiment l'histoire », exprime la photographe.

Avec son appareil Polaroid, c'est plus difficile de capter le bon moment, l'encadrement parfait, etc. Dans la deuxième partie de son exposition, le sujet est le même, mais la technique a évolué. Mme Pierini prend maintenant les photos de son iPhone, elle les retravaille sur sa tablette et ensuite, grâce à son imprimante « *Impossible Lab* » elle est capable d'imprimer à même son téléphone des clichés en format Polaroid, qu'elle retravaille encore à la main. « Parfois je pars du numérique et je le transforme en

analogique, puisque la photo originale est analogique. Donc je joue beaucoup avec ça, et souvent les gens me demandent : « Comment avez-vous fait ça? » Parce qu'il y a beaucoup d'allers-retours dans le processus. »

Les clichés sont plus sombres, les cadres sont noirs au lieu du blanc original. C'est également Alana Pierini qui fait l'encadrement de ses œuvres. « Celles-ci sont différentes parce que j'y ai mis de la peinture dorée. Ici, on peut voir un peu. C'est difficile à voir avec cette lumière, mais j'ai mis beaucoup de doré sur les arbres. Et sur le corps, j'ai mis du marqueur noir pour que ça ressorte un peu plus. Ces photos-là seraient impossibles à prendre avec un Polaroid, surtout la nuit. »

L'artiste invite les gens à visiter sa page YouTube pour découvrir

THE VENICE
POLAROIDS



Alana Pierini

Un livre comprenant son exposition est aussi disponible sur place au coût de 30 \$ et elle remettra à la Galerie 815 le montant total des ventes, en plus d'offrir un rabais d'une vingtaine de dollars en comparaison avec le prix original des librairies.

Photo de courtoisie

l'ensemble de son art et ses œuvres, il suffit de taper son nom pour la trouver. Malgré sa passion et son talent, Mme Pierini a toujours préféré faire de l'art comme passe-temps pour garder la liberté de choisir les sujets de ses inspirations. Alana Pierini prépare déjà sa prochaine exposition. Elle a envie de revisiter le concept de *franglais*, provenant du mélange des langues qui s'interchange dans les dialogues des gens du nord de la province. « J'avais fait ça il y a 25-30 ans. Ça s'appelait *Pas de Gravy*. C'était des dessins faits à l'ordinateur avec du texte, inspirés du *franglais* qu'on entendait dans les restos d'Iroquois Falls. J'ai tout vendu. C'était humoristique. On m'a demandé d'en refaire pour 2026 », conclut-elle. La Galerie 815 expose les œuvres de l'artiste Alana Pierini jusqu'au 23 octobre prochain.

Les Unilympiades rassemblent les trois campus



(Ndery Dione) Les trois campus de l'Université de Hearst se sont réunis la semaine dernière à Moonbeam pour les Unilympiades. Créée il y a trois ans pour les nouveaux étudiants, cette initiative combine des compétitions et des activités de loisirs afin de faciliter leur intégration et leur permettre de faire connaissance.

Selon Hans Daye, qui était présent, les Unilympiades de cette année ont regroupé 120 participants dans un environnement festif lors d'une journée de compétitions intercampus, dans une variété de sports et d'activités ludiques.

Cette activité contribue à renforcer l'esprit de camaraderie et la cohésion entre les étudiants. L'année dernière, le campus de Hearst avait remporté la coupe, mais cette fois-ci il a été défait par le campus de Timmins. Photo : gracieuseté de Jessica Dionne

DÉCOUVREZ TOUS LES ÉVÈNEMENTS LOCAUX :
LENORD.CA/EVENEMENTS

Le retour sur scène des MAMz'elles



Le groupe MAMz'elles est composé de Mélanie Veilleux, Agathe Breton-Plouffe et Michelle Guindon Lukowski; les lettres initiales de leur prénom formant le MAM de MAMz'elles. Leur première prestation remonte à 2006, et la dernière à 2010. Photo : Renée-Pier Fontaine

Par Renée-Pier Fontaine

Devant une salle comble tamisée dans une ambiance folk chaleureuse, le trio de chanteuses et musiciennes originaires de la région revenait à la rencontre du public après 15 ans d'absence.

Leur rencontre des trois artistes s'est produite après que Mélanie a eu fait sa première apparition sur scène devant public. Son talent avait charmé le personnel du Conseil des Arts de Hearst, qui lui a ensuite demandé d'offrir l'ouverture pour un autre artiste. « Je m'étais dit que j'aimerais donner un spectacle acoustique. Je savais que Michèle aimait chanter. Je lui ai demandé de faire des harmonies, car quand j'écoute de la musique ce sont les harmonies que j'aime chanter », explique Mme Veilleux. « Ensuite je me suis dit que ça me prendrait quelqu'un d'autre qui joue de la guitare ou un instrument. Puis, il y a quelqu'un qui m'a suggéré Agathe, on ne la connaissait pas à ce moment-là. »

Pour Agathe, c'était la même chose : elle avait beaucoup joué dans le confort de sa maison, entre quatre murs, sans que personne puisse en profiter. Elles ont eu un mois pour pratiquer ensemble et bâtir un répertoire, ce qui rendait Agathe un peu nerveuse : « J'étais vraiment gênée. Je dis toujours ça, mais c'est les girls qui m'ont aidée à sortir de ma coquille. »

Le travail derrière chacune des chansons que les MAMz'elles interprètent est précis; les harmonies vont avec la mélodie, mais également avec la musique des instruments. « C'est de la technique. Aucune de nous n'a suivi des cours de chant. Je suis pareille comme Mélanie, je suis plutôt portée à chanter les harmonies quand je les

entends. Il y en a qui sont super bons chanteurs, mais qui sont incapables de faire une harmonie. Il te faut comme une oreille à ça. Nous l'avons les trois, ça juste bien adonné. Dès que nous avons commencé à chanter ensemble, nous avons continué », explique Michelle Guindon.

Pendant près de quatre ans, elles ont présenté de nombreux spectacles, jusqu'à ce qu'Agathe quitte Hearst pour aller s'installer dans le nord-ouest de l'Ontario, à Red Lake.

Grand retour

Étant donné le poste de Mme Guindon Lukowski au sein du CAH, lorsqu'est venu le temps de planifier la saison 2024-2025 et que le groupe local Mellowman avait déjà démontré de l'intérêt pour le Festival Hearst sur les Planches, l'idée d'inviter les MAMz'elles lui est venue. « J'en ai parlé à Valérie et tout de suite elle m'a dit oui! J'ai contacté les filles, sachant que pour Agathe ce serait un oui immédiat, mais pour Mélanie qu'en mai c'était un temps très occupé à son travail. Elle a tout de même accepté et nous avons commencé à répéter », explique la directrice de la programmation du CAH.

Heureusement, le trio avait gardé beaucoup des chansons de son répertoire de l'époque, des succès qui avaient marqué les spectateurs, mais aussi pour faciliter d'éventuelles rencontres. La distance a toutefois compliqué les choses

pour les MAMz'elles qui ne pouvaient pas se fier à la technologie, car il y avait toujours un délai de quelques secondes sur les appels vidéo. « C'était plus difficile, Agathe joue la guitare et ça ne fonctionnait pas pour les pratiques. Mélanie et moi avons pu nous rencontrer souvent pour pratiquer ensemble et quand Agathe venait en ville pour visiter, nous en avons profité pour pratiquer pas mal », raconte Mme Guindon Lukowski.

De son côté, Agathe utilisait les enregistrements des autres filles pour pouvoir répéter, mais elle avoue que ce n'était pas l'idéal. « Parce que ce n'est pas juste qu'elle jouait de la guitare, elle donne une voix aussi, nous sommes trois voix. Ça prend une énergie, ça prend un timing sur comment tu chantes, sur comment tu dis tes paroles. Ce ne sont pas juste des *backgrounds*, on chante toutes ensemble », ajoute Mélanie.

Finalement, le groupe avait dû reporter le spectacle du mois de mai pour des raisons familiales hors de leur contrôle. Reconnaisant l'importance de le remettre à la programmation le plus tôt possible, les MAMz'elles sont celles qui ont ouvert la saison artistique de 2025-2026 du Conseil des Arts de Hearst. Il faut y avoir assisté pour comprendre le phénomène des MAMz'elles! D'autre part, ce n'est pas impossible que ce grand retour leur donne envie de reprendre la scène ensemble plus rapidement que dans 15 ans.

PRÉSENTÉ PAR
LES MÉDIAS DE
L'ÉPINETTE NOIRE EN
COLLABORATION AVEC
LE CONSEIL DES ARTS
DE HEARST

VENDREDI
3 OCTOBRE
EN SPECTACLE
STYLE CABARET

LGS



ESTELLE & JOHN
en ouverture...
et pour finir
le PARTY!



BILLETS VENDUS UNIQUEMENT
AUX BUREAUX DES MÉDIAS DE
L'ÉPINETTE NOIRE INC. AU 1004,
RUE PRINCE.

45 \$ LE BILLET •
À LA PORTE : 50 \$
16 ANS ET +

Vaccins: l'exception américaine

Par Pascal Lapointe / Agence Science-Press

Un peu partout dans le monde, la COVID a contribué à accroître les hésitations d'une minorité à l'égard des vaccins en général, ce qui a poussé plusieurs pays à investir dans des campagnes d'information pour rassurer les parents et dans des efforts pour faciliter l'accès aux vaccins. Il y a un pays qui fait exception à cette règle: les États-Unis.

Le Brésil, le Nigéria, la Hongrie et d'autres, font partie de ceux qui ont investi pour rattraper les retards entraînés par la COVID —retards causés soit par des hésitations vaccinales, soit parce que la pandémie avait nui aux campagnes de vaccination infantile.

Pendant ce temps, les États-Unis, eux, s'en vont dans l'autre direction. « Les États-Unis, longtemps une pierre angulaire des avancées en santé publique, sont devenus une source inattendue d'instabilité globale dans la confiance aux vaccins », résumait à la mi-août, dans la revue médicale *The Lancet*, la Britannique Heidi J. Larson, de l'École d'hygiène et de médecine tropicale à Londres. C'est d'autant plus paradoxal que la population américaine, elle, favorise encore très majoritairement la vaccination. La méfiance à l'égard des vaccins, au lieu d'être alimentée, comme c'était le cas avant la COVID, par des influenceurs et des réseaux sociaux, est désormais défendue dans ce pays par le ministre de la Santé lui-même et par des hauts fonctionnaires nommés par le gouvernement Trump en fonction de leur loyauté plutôt que de leurs connaissances. Résultat, des subventions de recherche en santé ont été annulées sur la base de mots-clés. Des coupes budgétaires aux agences fédérales pourraient résulter en un accès réduit aux médicaments. Et le comité avisier sur les vaccins, formé depuis 1964 d'experts qui recommandent quel vaccin devrait être approuvé dans le pays,

a vu ses experts être remplacés par des personnes qui critiquent la vaccination. La Floride en a récemment ajouté une couche, en annonçant que désormais plus aucun vaccin ne serait obligatoire.

La menace, résume dans le *New York Times* le pédiatre Peter Hotez, du Collège Baylor de médecine, est que « le mouvement antivaccins à l'américaine », désormais associé aux influenceurs pro-Trump, « se mondialise ».

À travers le monde, selon une compilation publiée en avril dernier, 106 pays avaient des politiques exigeant la vaccination contre au moins une maladie. Les plus fréquemment visées sont la diphtérie, la rougeole et le tétanos. Mais le type d'exigence varie. Dans 48 pays, certains vaccins sont obligatoires pour entrer à l'école. Dans d'autres, comme le Vietnam, l'école joue un rôle central pour inciter les parents réticents à faire vacciner leurs enfants.

D'autres vont plus loin: en Argentine, une personne non vaccinée ne peut pas obtenir un passeport. En Australie, depuis 2016, seules les familles qui ont fait vacciner leurs enfants ont un accès aux paiements gouvernementaux d'assistance familiale.

Et comme on l'a vu il n'y a pas si longtemps, des gouvernements peuvent accroître la pression à se faire vacciner lorsqu'une menace grossit, au grand dam des gens qui étaient déjà hésitants. Par exemple, l'Italie et la France ont ajouté la

rougeole à leurs calendriers de vaccination obligatoire après des éclosions de rougeole en 2017 et 2018. Le résultat a été, en deux ans, une augmentation significative du taux de vaccination, de 5 à 6 points de pourcentage.

La même chose s'était produite en Californie en 2015 : après une importante éclosion de rougeole — qui avait eu des répercussions jusqu'au Québec— la Californie avait resserré les règles permettant aux parents de demander une exemption de vaccination « non

médicale » —par exemple, pour une croyance personnelle. Le résultat avait été partiellement positif: la proportion d'enfants non vaccinés qui entraient à la maternelle avait diminué. Par contre, des études avaient plus tard révélé que le nombre de demandes d'exemptions avait considérablement augmenté, et que celles-ci étaient 10 fois plus élevées dans les écoles privées que dans les écoles publiques. Robert F. Kennedy Jr, avait été à l'époque l'un des plus virulents dénonciateurs de cette politique californienne, la comparant même à l'Holocauste.

Les gouvernements, commente dans le *New York Times* l'experte en vaccins Samantha Vanderslott, de l'Université Oxford, « tendent à promouvoir et à soutenir la vaccination parce que c'est un bien de santé publique. Ce qui se passe en ce moment aux États-Unis est fondamentalement différent. »

Décédés à cause des feux de forêt

Par Agence Science-Press

L'impact des feux de forêt sur la santé respiratoire n'est pas facile à calculer, souligne une équipe qui, sur la base d'une estimation mathématique, arrive à la conclusion que la saison 2023 des feux au Canada pourrait être responsable de 40 000 à 90 000 décès prématurés en Amérique du Nord, et jusqu'en Europe.

Le point de départ de cette estimation: les données météorologiques de 2023 indiquent que 354 millions de personnes ont été exposées à des niveaux élevés de ce qu'on appelle les particules fines, ou PM2.5, émanant des feux canadiens. On désigne par ce nom des particules présentes dans l'air dont le diamètre mesure moins de 2,5 micromètres et qui présentent un risque pour la santé parce qu'elles peuvent pénétrer profondément dans les poumons. Il s'agit généralement d'un mélange de fumée, de suie, d'aérosols ou de matière biologique. Il existe des lignes directrices, notamment celles de l'Organisation mondiale de la santé, sur la qualité de l'air et les conséquences sur la santé lorsque celle-ci se dégrade à cause de ces particules. C'est à partir de là que ces chercheurs de Chine, des États-Unis et du Canada, dans leur étude parue le 10 septembre dans la revue *Nature*, en arrivent à une estimation de plus de 5000 morts directement attribuables à l'exposition à ces feux en Amérique du Nord, et de 40 à 90 000 décès

prématurés chez les personnes souffrant de maladies chroniques.

Tout en convenant que ce n'est qu'une estimation et qu'un chiffre plus précis serait difficile à obtenir compte tenu des nombreuses variables en cause, les chercheurs voient leur travail comme une invitation à la prudence pour les décideurs politiques et les responsables de la santé publique. Dans un contexte où, de surcroît, ces feux sont voués à gagner en nombre et en intensité.

La saison 2023 des feux avait battu un record au Canada, avec plus de 6000 incendies ayant ravagé 150 000 km², selon le ministère canadien des Ressources naturelles. 2025 décrochera la deuxième place avec plus de 83 000 km² ravagés.

Cette recherche constituerait une des premières analyses sur les impacts mondiaux de l'exposition à ces particules sur les populations et la santé, a résumé dans quelques médias le co-auteur de la recherche Michael Brauer, de l'Université de Colombie-Britannique.

L'activité physique est un allié naturel contre la dépression et l'anxiété

Par Ndery Dione



Professeur de psychologie à l'Université de Hearst, M. Beaulne est chargé de donner tous les cours de psychopathologie, incluant un nouveau cours sur la science de l'autorégulation. Il aborde aussi largement tout ce qui touche à la dépression et à l'anxiété par rapport à la santé mentale. Photo de courtoisie

Pour Stéphane Beaulne, il y a un bon lien entre la santé mentale et l'activité physique. « Je pense que selon la formation d'un professeur, par exemple dans la thérapie cognitivo-comportementaliste, on va fortement encourager les personnes à intégrer l'activité physique dans leur quotidien, que ce soit pour l'anxiété ou la dépression. Alors au départ, c'est vraiment de pouvoir identifier des objectifs et de faire une progression évolutive », explique-t-il.

Dix minutes qui changent tout

Le professeur a précisé qu'au début, que ce soit juste faire dix ou quinze minutes pour prendre l'air ou sortir, c'est déjà très bien. Pour lui, le but n'est pas de se lever pour aller marcher pendant une heure, de faire une séance de yoga, de s'entraîner physiquement ou de se fixer des attentes trop élevées.

« La durée et la fréquence, je pense que c'est très important et ça se fait progressivement. Parce que le but quand on est dépressif ou anxieux, c'est d'atteindre les petits objectifs. Donc c'est de vraiment aller avec la capacité du moment pour bien réussir, mais aussi de pouvoir le faire quotidiennement, sur une

Certaines recherches liées à la santé ont montré que l'activité physique peut agir comme un antidépresseur naturel pour les personnes qui subissent de la dépression ou de l'anxiété. Stéphane Beaulne, spécialiste de la santé mentale et détenteur d'un doctorat en psychologie, a donné son point de vue sur le rôle que l'activité physique peut jouer sur la santé mentale.

période de temps. »

M. Beaulne indique également que l'activité physique a un effet direct sur les neuromodulateurs du cerveau.

Le cerveau réagit à l'effort

« Quand la personne effectue l'activité physique ça stimule l'androphile et tout. Donc il y a un lien direct entre le cerveau qui en a besoin, avec l'excitation que ça donne. Il y a aussi par rapport à l'humeur et ça fonctionne bien le fait de réussir à sortir et de faire des activités. Et au niveau de la socialisation, ça permet de sortir de l'isolement, de pouvoir échanger avec les gens, de reprendre un peu de gout et aussi d'avoir une stabilité au niveau de l'humeur. »

M. Beaulne donne aussi quelques recommandations et conseils aux personnes en situation de dépression et qui souhaitent intégrer progressivement l'exercice physique dans leur quotidien.

Surveiller les premiers signes

« Je pense que la première chose est de reconnaître les symptômes de dépression, de voir dans les changements du quotidien au niveau du sommeil, de l'alimentation et surtout des pensées. Quand ça commence avec des pensées qui envahissent et sont souvent négatives. Au niveau de l'activité physique, c'est toujours de se donner des objectifs et de s'engager, surtout lorsque l'automne arrive. Il y a des gens pour qui c'est plus compliqué avec la lumière, l'humeur est présente et tout. »

En outre, le professeur a ajouté qu'il faut vraiment avoir une hygiène physique et mentale qui permet de sortir. Cela ne remplace pas la médication dans certains cas ou dans d'autres situations, dépendamment de ce qui était le facteur prédisposant ou déclencheur, et si l'activité physique va permettre d'atteindre un bien-être ou pas.

Mais il s'agit de trouver un équilibre entre la consultation, la médication

et l'activité physique, afin de répondre aux besoins cognitifs, émotionnels et sociaux.

La science appuie les bienfaits

À cela s'ajoutent quelques autres aspects que Stéphane Beaulne a cités, venant de ses recherches. Selon lui, de récentes études confirment que l'activité physique représente un levier puissant contre la dépression et l'anxiété. Une méta-analyse publiée dans le *BMJ* par Noetel et coll. (2024) démontre, à partir d'essais cliniques contrôlés, que des pratiques variées telles que la marche, la course, le yoga ou l'entraînement musculaire génèrent des réductions modérées

à importantes des symptômes dépressifs.

Dans cette même logique, Singh et coll. (2023) concluent que les interventions physiques constituent un traitement efficace pour l'anxiété et la dépression chez l'adulte, élargissant ainsi les perspectives de prise en charge au-delà de la médication et de la psychothérapie classiques.

En plus, au-delà de cette efficacité clinique, selon le professeur Beaulne, plusieurs travaux visent à expliquer les mécanismes en jeu. *Kandola et coll.* (2019) avancent que l'exercice physique agit à la fois sur le plan biologique en stimulant la libération d'endorphines, en augmentant le facteur neurotrophique *BDNF* et en améliorant la plasticité cérébrale et sur le plan psychosocial, en renforçant l'estime de soi, le sentiment de compétence et le lien social.

Ces recherches ajoutent aussi des bénéfices indirects comme un meilleur sommeil, une baisse de la fatigue et une amélioration de la santé physique globale qui, ensemble, contribuent à alléger durablement le fardeau de la dépression.

PRÉLÈVEMENT DE FONDS POUR "CHAIR LIFT"

PRÉSENTE
STEVE BENOIT

Légion
Hearst 173

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2025
20 H
BILLETS 20 \$
(15 \$ POUR LES MEMBRES DE LA LÉGION)

BILLETS DISPONIBLES À LA LÉGION OU COMMUNIQUEZ AVEC MANON 705-372 3062

De la crème glacée à la vanille aromatisée au jus de castor? Le *Détecteur de rumeurs* a voulu en savoir plus sur cet ingrédient mystérieux et peu appétissant.

Des sécrétions anales de castor pour remplacer la vanille ? FAUX

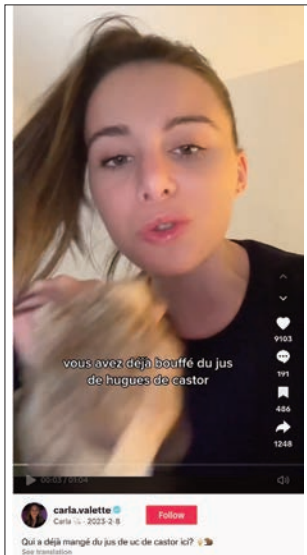
Science-Press



Par Kathleen Couillard / Agence Science-Press

Les origines de la rumeur

En 2011, le chef britannique Jamie Oliver affirmait sur les ondes de l'émission *The Late Show with David Letterman* que la crème glacée à la vanille contenait un produit provenant des glandes anales du castor, le castoréum. Celui-ci serait utilisé par l'industrie pour remplacer la saveur de vanille dans les produits bon marché, expliquait-il.



La même année, Vani Hari, une blogueuse connue sous le nom Food Babe publiait une vidéo sur YouTube où elle précisait que le castoréum se retrouvait dans la liste d'ingrédients de plusieurs produits disponibles sur les tablettes des épiceries sous l'appellation « arôme naturel ».

Encore aujourd'hui, cette rumeur circule sur les réseaux sociaux comme en témoignent des vidéos sur TikTok.

Qu'est-ce que le castoréum ?

Selon l'encyclopédie Britannica, le castoréum est une sécrétion contenue dans deux sacs situés entre l'anus et les organes génitaux du castor, autant chez le mâle que la femelle. Cette substance jaunâtre possède la consistance du beurre. Les

castors la déposent dans la nature pour marquer leur territoire.

Le castoréum a aussi la particularité d'avoir une odeur unique. Dans son livre *Fenaroli's Handbook of Flavor Ingredients*, le chimiste américain George Burdock la décrivait en 2010 comme chaude, animale et sucrée. L'odeur du castoréum serait due à la diète végétale du castor, ajoutait en 2018 l'historienne américaine Nadia Berenstein, spécialisée dans l'industrie des arômes. Il contiendrait des composés phénoliques particuliers, confirmait la chimiste américaine Michelle Francl dans un article de 2021 s'intéressant à la chimie alimentaire. Pour recueillir le castoréum, un trappeur peut prélever les deux sacs lorsqu'il tue l'animal. Ceux-ci peuvent ensuite être séchés au soleil ou au-dessus d'un feu de bois.

Les usages du castoréum

Au début du 20e siècle, le castoréum était utilisé occasionnellement dans les produits de boulangerie, les breuvages, la crème glacée, les bonbons et la gomme à mâcher, précisait Nadia Berenstein. On le retrouvait plus particulièrement dans les aliments à base de vanille,

ajoutait George Burdock dans un article publié en 2007.

Dans les années 1960 et 1970, les manufacturiers alimentaires utilisaient de très petites quantités de castoréum (moins de 10 parties par million) pour améliorer les saveurs de vanille, fraise et framboise. Il n'a toutefois jamais été considéré comme de la fausse vanille, poursuivait Nadia Berenstein, mais plutôt comme une façon d'ajouter de la profondeur et de la complexité aux arômes.

Encore aujourd'hui, l'utilisation du castoréum dans les aliments est approuvée par l'Agence américaine des aliments et médicaments (FDA) qui le classe comme un ingrédient « généralement considéré comme sûr ». S'il est présent dans un aliment, son nom ne figure pas nécessairement dans la liste des ingrédients, puisqu'il peut être déclaré comme un arôme naturel.

Le coût du castoréum

Toutefois, ça coûte cher. « Dans l'industrie des saveurs, ça prend des tonnes et des tonnes de matériel et ce n'est pas comme si on pouvait faire pousser des castors dans les champs », remarquait le chimiste des arômes Gary Reineccius dans une entrevue à la radio publique américaine NPR, en 2014. Son collègue Robert J. McGorin, de l'Université de l'Oregon, confirmait qu'il n'existait pas de sources commerciales de castoréum dans une entrevue avec le magazine *Business Insider* en 2023.

C'est sans doute la principale raison pour laquelle le castoréum est rarement, sinon jamais utilisé pour la production de masse dans l'industrie des arômes, pouvait-on lire dans *The Oxford Companion to Sugar and Sweets* publié en 2015. Les chances de tomber sur du castoréum aujourd'hui vont de faibles à nulles, confirmait Gary Reineccius.

Une enquête avait été menée à ce sujet en 2011 par le *Vegetarian Resource Group*, une association américaine ayant pour mission d'éduquer le public sur le véganisme. En réponse aux préoccupations de ses lecteurs, le groupe avait contacté cinq compagnies qui produisent de la vanille naturelle et artificielle, des extraits de vanille, des concentrés, des distillats, des poudres et des arômes. Toutes avaient affirmé ne pas utiliser de castoréum.

Plus récemment, en 2023, l'entreprise Vahiné, très présente dans le secteur des desserts, disait au média français *20 minutes* ne jamais avoir utilisé le castoréum dans ses arômes de vanille.

En comparaison, la vanilline est très peu coûteuse à produire, soulignait en 2017 le professeur en économie de l'agriculture Iain Fraser, ce qui explique qu'on la trouve partout. Ce type de vanille synthétique est fabriqué à partir de l'huile essentielle du clou de girofle ou de la lignine. Ces ingrédients sont ensuite traités chimiquement pour avoir un goût proche de la vanille. Il est aussi possible d'en produire grâce à l'extrait de son de riz.

Enfin, un autre obstacle à l'utilisation du castoréum est qu'il ne peut pas être considéré comme végane ou végétarien, ce qui rendrait plus difficile le marketing des produits qui en contiendraient.

Résultat, le castoréum n'est pas un substitut bon marché, mais plutôt un produit artisanal de luxe, insistait Nadia Berenstein. Les manufacturiers qui l'utilisent ne souhaitent donc pas le cacher, mais plutôt l'identifier clairement.

On retrouve ainsi du castoréum dans le *Baverhojt*, un schnaps suédois. La distillerie *Tamworth Distilling*, au New Hampshire, en met également dans son whiskey « Eau de musc ».

L'INFO SOUS LA LOUPE

AVEC STEVE MC INNIS

TOUS LES VENDREDIS
DE 11 h À 13 h

Présenté par



CINN911.com

Verdict

Même s'il est vrai que le castoréum peut être utilisé dans certains aliments pour approfondir les arômes de vanille, on ne le retrouve dans aucun produit populaire en raison de son prix trop élevé.

En matière de publicité, FAITES DES CHOIX ÉCLAIRÉS!

Recourir aux réseaux sociaux pour faire connaître votre entreprise, c'est une bonne idée, mais ce n'est qu'un moyen parmi bien d'autres de mousser votre visibilité.

Pour trouver la meilleure stratégie, obtenir des pubs de qualité et atteindre votre cible, faites confiance à nos conseillers : ils sauront vous guider vers les produits, imprimés ou numériques qui contribueront le mieux à mettre votre entreprise sous les projecteurs.

Publicités papier ou web, publiereportages, microsites, campagnes Facebook...

laissez-nous vous aider à faire la lumière sur nos offres publicitaires — et faites rayonner votre entreprise!

705 372-1011

vente@hearstmedias.ca

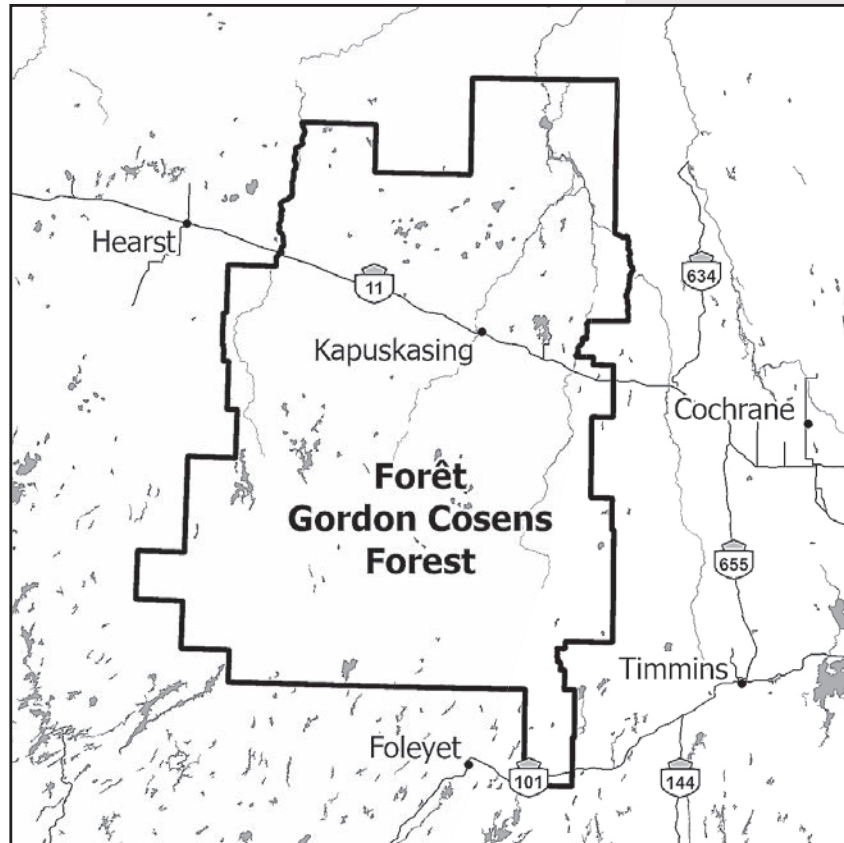
www.lenord.ca

ANNONCER LOCALEMENT,
c'est aussi ça L'ACHAT
LOCAL — pensez-y!

Inspection

Inspection du plan de brûlage de rémanents d'exploitation en tas approuvé par le MRN de la forêt Gordon Cosens

Le **ministère des Richesses naturelles (MRN)** de l'Ontario vous invite à inspecter un plan de brûlage de rémanents d'exploitation en tas approuvé par le MRN qui sera exécuté dans la **forêt Gordon Cosens** (voir la carte).



Dans le cadre de nos efforts continuels en vue de régénérer et de protéger les forêts de l'Ontario, des zones de récolte ont été sélectionnées pour faire l'objet d'un brûlage dirigé conformément aux lignes directrices énoncées dans le *Manuel sur le brûlage dirigé* du MRN. Le brûlage dirigé permettra de réduire la zone recouverte de résidus de coupe tout en augmentant la superficie de la forêt qui pourra être régénérée et en diminuant les risques d'incendie. Le brûlage devrait être lancé entre le **15 octobre 2025** et le **15 décembre 2025**.

Le plan de brûlage de rémanents d'exploitation en tas approuvé, qui indique les endroits où le brûlage aura lieu et qui comprend des cartes de ces endroits, peut être consulté en communiquant avec Produits forestiers GreenFirst et en visitant le Portail d'information sur les richesses naturelles à l'adresse <https://nrip.mnr.gov.on.ca/s/fmp-online?language=fr> et ce, jusqu'au **31 mars 2026**, date à laquelle le calendrier annuel de travail expirera. Veuillez noter que l'opération d'épandage **le brûlage** se produira dans une zone spécifique de l'UGF la **forêt Gordon Cosens** et non dans toute l'Unité de gestion forestière. Des renseignements plus détaillés sur le lieu de ces activités dans l'UGF la **forêt Gordon Cosens** peuvent être obtenus électroniquement par l'intermédiaire du Portail d'information sur les ressources naturelles <https://nrip.mnr.gov.on.ca/s/fmp-online?language=fr> ou en communiquant avec l'équipe du MRN.

Les personnes et organismes intéressés et affectés peuvent organiser une réunion avec l'équipe du MRN en ligne ou en personne afin de discuter du plan de brûlage dirigé. Pour en savoir plus, veuillez communiquer avec :

Joshua Breau, F.P.I.
Ministère des Richesses naturelles
122 Ch. Gouvernement Ouest
Kapuskasing (Ontario) P5N 2X8
tél. : 705 960-3824
courriel : joshua.breau@ontario.ca

Mark Hall
Produits forestiers GreenFirst
1 Ch. Gouvernement
Kapuskasing (Ontario) P5N 2Y2
tél. : 705 337-9412
courriel : mark.hall@greenfirst.ca

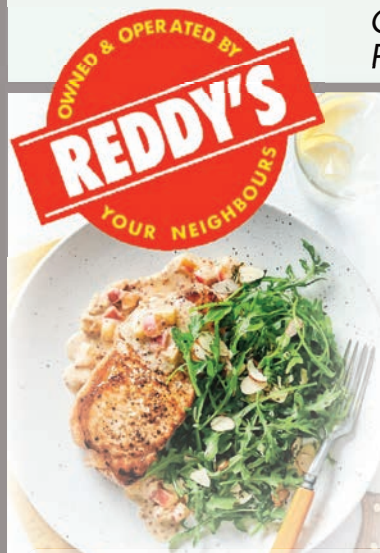
Information in English: Joshua Breau, 705-960-3824.

Mot caché

Thème :
L'EAU
8 lettres

A	Courant	H	P
Abreuvoir	D	Humidité	Piscine
Affluent	Digue	Hydrologie	Plonger
Aquarium	Douche	I	Pluie
Aqueduc	E	Inondation	Potable
Arroser	Ébullition	L	Puits
Averse	Écluse	Lagune	R
B	Embouchure	Laver	Réservoir
Baie	Estuaire	Liquide	Rivière
Bain	Étang	M	Rosée
Boire	Évaporation	Marécage	S
Bouteille	F	Marée	Soif
Bruine	Fleuve	N	Source
C	Flotter	Nager	T
Canal	Fontaine	Navigation	Torrent
Cascade	G	Neige	Tremper
Chenal	Geyser	O	V
Chute	Glace	Océan	Vague
Confluent	Glacier	Ondée	Vapeur
Congélation	Goutte		

H	N	E	R	I	V	I	E	R	E	E	R	A	M	R	R	E	V	A	L
E	Y	O	B	I	E	T	T	U	O	G	T	N	A	R	U	O	C	A	E
E	N	D	I	U	O	C	O	N	G	E	L	A	T	I	O	N	R	T	C
N	M	I	R	T	L	V	R	I	O	V	R	E	S	E	R	R	I	O	U
A	O	B	U	O	A	L	U	F	L	O	T	T	E	R	O	D	N	C	M
V	G	I	O	R	L	D	I	E	R	E	G	A	N	S	I	F	U	A	E
E	R	L	T	U	B	O	N	T	R	O	S	E	E	M	L	D	R	N	T
R	U	N	A	A	C	E	G	O	I	B	I	R	U	U	E	E	I	O	E
S	E	I	N	C	R	H	R	I	N	O	A	H	E	U	C	C	R	H	G
E	P	A	E	P	I	O	U	I	E	I	N	N	Q	A	S	R	C	E	L
S	A	B	I	O	L	E	P	R	A	S	T	A	G	I	E	U	Y	A	N
O	V	S	G	T	A	T	R	A	E	U	O	E	P	N	O	S	N	A	F
I	M	A	E	A	N	A	S	L	V	G	T	U	T	D	E	E	V	E	O
F	U	F	T	B	A	N	A	R	P	E	L	S	R	R	H	I	A	D	N
E	I	F	U	L	C	G	E	L	D	B	E	A	E	C	G	U	G	A	T
D	R	L	H	E	U	P	O	I	O	V	O	N	C	A	E	L	U	C	A
I	A	U	C	N	M	N	U	I	U	N	A	B	T	E	A	P	E	S	I
G	U	E	E	E	G	Q	R	E	D	E	A	I	S	T	I	U	P	A	N
U	Q	N	R	E	I	E	L	E	C	I	O	E	C	L	U	S	E	C	E
E	A	T	R	L	U	F	E	O	E	N	E	L	L	I	E	T	U	O	B



CÔTELETTES DE PORC, SAUCE POMME ET MOUTARDE

Côtelettes de porc en 30 min, avec une sauce aux pommes onctueuse. Rapide, simple et savoureux!

Ingrédients

- 4 côtelettes de porc désossées d'environ 2 cm (3/4 po) d'épaisseur
- 30 ml (2 c. à soupe) de beurre
- 1 pomme Cortland, épépinée et coupée en dés
- 15 ml (1 c. à soupe) de farine tout usage non blanchie
- 180 ml (3/4 tasse) de bouillon de poulet
- 125 ml (1/2 tasse) de crème 15 %
- 60 ml (1/4 tasse) de compote de pommes non sucrée
- 30 ml (2 c. à soupe) de moutarde à l'ancienne

Étapes de préparation

1. Déposer les côtelettes sur une assiette. Saler et poivrer généreusement. Dans une grande poêle antiadhésive à feu moyen-élevé, saisir les côtelettes dans le beurre 4 minutes de chaque côté. Réserver sur une assiette.

2. Dans la même poêle, attendrir les dés de pomme 1 minute. Ajouter la farine et cuire 30 secondes en remuant. Ajouter le bouillon, la crème, la compote et la moutarde. Laisser mijoter doucement 5 minutes. Rectifier l'assaisonnement. Remettre les côtelettes dans la poêle pour les réchauffer en les enrobant de la sauce.

3. Répartir les côtelettes dans des assiettes. Napper de la sauce. Accompagner de la salade de roquette. Servir aussitôt.

Sudoku

JEU N° 942

NIVEAU :
DIFFICILE

	5	7		9				
2		3					6	7
8	6							
			9			3		1
			4	2				
		5	1			4		
		1	7	3		4		
	7			8		3		
		8					5	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 942

2	5	7	9	1	9	8	3	4
6	3	1	8	4	5	2	7	9
8	4	9	3	2	7	1	6	5
6	9	4	7	8	1	5	2	3
5	7	8	2	3	4	9	1	6
1	2	3	5	9	6	4	8	7
3	1	5	4	7	2	6	9	8
7	9	6	1	9	8	3	4	2
4	8	2	9	6	3	9	7	5

Ce samedi 11 h sur les ondes de CINN91,1.COM

RADIO EN LIGNE
ET CARTE INTERACTIVE :



RADIO BINGO

1800 \$

Réponse du mot caché : RUISSEAU

AVIS DE DÉCÈS



Paul Rheault

C'est avec une profonde tristesse que la famille annonce le décès de Paul Wilfrid Rheault, survenu le 11 septembre 2025 à Hearst, à l'âge de 66 ans. Né le 11 juillet 1959, Paul était le fils bien-aimé de feu Rolande St-Louis et de feu Donat Rheault.

Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Ernest (Mélanie), Joanne (Germain), Guy (Suzanne), Donat, Carole (Bob), Sue (Denis), Marlène (Kevan) et Marcel (Mireille), ainsi que de nombreux neveux, nièces, autres parents et amis.

Homme jovial, intelligent, doté d'une mémoire remarquable, Paul était un être conscient, calme et indépendant, toujours animé par une confiance tranquille et une profonde bienveillance. Sa créativité, son sens artistique et son attention méticuleuse aux détails coloraient sa vie d'une façon unique.

Passionné de mathématiques, artiste dans l'âme, curieux du monde et de ses mystères, amateur de billets de loto, amoureux de la nature, prospecteur, trappeur et mécanicien dans sa jeunesse, Paul voyait la beauté dans les choses simples. Il laisse derrière lui l'héritage d'une vie authentique, portée par l'imagination et le cœur.

Une célébration religieuse a eu lieu à la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Hearst le mercredi 17 septembre 2025.

En mémoire de Paul, des dons peuvent être faits aux organismes suivants :

*Santé mentale

*Fondation de l'Hôpital Notre-Dame (Hearst)

*Recherche sur le diabète

« La bienveillance est cette lumière silencieuse qui éclaire les autres sans jamais brûler ».

LES MÉDIAS DE L'ÉPINETTE NOIRE EXPRIMENT LEURS
CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ET AMIS DES DÉFUNTS.

PARTAGEZ L'INFOLETTRE
AVEC VOS PROCHES !

www.lenord.ca/abonnez-vous

Ou scannez le
code QR :



1403, rue Edward Street
Hearst ON P0L 1N0
C.P. / P.O. Box 2260

Tél. : 705 362-5544
Fax : 705 362-5799
Web : esfnafht.ca

OFFRE D'EMPLOI

Infirmier auxiliaire autorisé ou
infirmière auxiliaire autorisée

À l'Équipe de santé familiale Nord-Aski (ÉSFNAFHT), nous croyons à des soins complets, axés sur les patientes et les patients et respectueux des différences culturelles. Ensemble, nous travaillons à améliorer la santé et le mieux-être de nos communautés. Si vous partagez ces valeurs et souhaitez contribuer activement à notre mission, nous avons une belle opportunité pour vous. L'ÉSFNAFHT est à la recherche d'une personne dynamique, organisée et fiable pour occuper le poste permanent à temps plein d'infirmier auxiliaire autorisé ou d'infirmière auxiliaire autorisée. Travaillant sous la supervision des médecins et de la direction générale de l'ÉSFNAFHT, la personne occupant le poste fournit des soins infirmiers de haute qualité aux patients dans le cadre de son champ de pratique, en collaboration étroite avec l'équipe IP/MD et les autres professionnels de la santé, documente les procédures dans les dossiers médicaux électroniques et renseigne les gens sur les bonnes habitudes d'une vie en santé.

Qualifications requises

- Études postsecondaires en soins infirmiers auxiliaires ;
- Membre en règle à titre d'infirmier(ère) auxiliaire autorisé(e) auprès de l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario (OIIO) ;
- Expérience dans le fonctionnement d'un centre médical ou avec l'utilisation de logiciels médicaux électroniques.

Habilités recherchées

- Bon esprit d'équipe et solides aptitudes interpersonnelles ;
- Excellente capacité à tenir les dossiers à jour et à prioriser le travail ;
- Excellente capacité de communication verbale et écrite dans les deux langues officielles ;
- Bonne capacité d'adaptation dans un environnement de travail en constante évolution ;
- Connaissances des méthodes actuelles et des nouvelles pratiques de prestations des soins primaires en mettant l'accent sur l'autogestion et la réduction des risques ;
- Autonomie, entregent, discrétion et confidentialité.

Avantages et conditions

Salaire : selon l'échelle salariale en vigueur – 54 007 \$ à 60 782 \$.

Conditions de travail : L'ÉSFNAFHT offre d'excellentes conditions de travail, incluant un régime complet d'avantages sociaux et l'adhésion au régime de retraite HOOPP avec contribution de l'employeur. L'ÉSFNAFHT offre également des possibilités de perfectionnement professionnel et de formation continue, ainsi qu'un environnement d'apprentissage interprofessionnel.

Heures de travail : Normalement, du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h, incluant une soirée par semaine.

Lieux de travail : Centre médical de Hearst et sur ses différents sites partenaires

Date d'entrée en fonction : novembre 2025

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur dossier de candidature (incluant un CV et une lettre de présentation) par courriel, au plus tard le 6 octobre 2025 à 16 h, à l'attention de :

Sylvie Roy, directrice générale
Équipe de santé familiale Nord-Aski Family Health Team
dg@esfnafht.ca

Nous souscrivons au principe de l'équité en emploi et encourageons les candidatures de toutes les personnes qualifiées, y compris celles issues des groupes sous-représentés.

À noter que nous communiquerons seulement avec les personnes invitées en entrevue.

Vous pouvez dormir SUR VOS DEUX OREILLES

Publier des nouvelles vérifiées, on y veille
Pour nos journalistes, la rigueur n'a pas de prix
Vous obtiendrez la vérité, c'est promis !

lenord.ca
info@hearstmedias.ca
705 372-1011

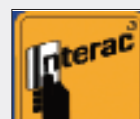
VOTRE SOURCE
D'INFORMATION
CRÉDIBLE
(et — parfois —
de chatons
irrésistibles !)

AFFICHE TES COULEURS !



25 SEPTEMBRE : JOURNÉE DES FRANCO-ONTARIENS !!

Passes au 1004 rue Prince pour choisir ton article avant qu'il soit parti ! **VOUS AVEZ JUSQU'À JEUDI !**





SUIVEZ GILLES PÉLOQUIN POUR UNE TROISIÈME ANNÉE DE CHRONIQUES SUR LES LUMBERJACKS DANS LE JOURNAL LE NORD, TOUS LES JEUDIS, ET VOUS NE MANQUEREZ RIEN DE L'ACTION AVEC VOTRE ÉQUIPE FAVORITE.

Bilan de la dernière semaine, statistiques, commentaires de l'entraîneur et analyses

FAITES PARTIE DE LA GANG, TOUS DERRIÈRE LES JACKS!

Commencer la saison 2025-2026 du bon pied : victoire de 6 à 5 des Lumberjacks à Sudbury

Par Gilles Péloquin

Les Lumberjacks ont accumulé deux avances de trois points, puis ont dû résister à quelques tentatives de remontée des Cubs de Sudbury avant de finalement l'emporter 6-5 lors de leur premier match de la nouvelle saison vendredi soir dans la Ligue de hockey junior du Nord de l'Ontario au Gerry McCrory Countryside Sports Complex devant une foule « décevante » annoncée de 300 spectateurs.



Malgré qu'ils n'aient pas porté leur chandail habituel pour le match, mais à noter que le jaune leur allait très bien, les Jacks n'ont eu besoin que d'un peu plus de deux minutes pour commencer à marquer dans cette soirée d'ouverture sur la route, quand Cole Stranathan s'est retrouvé seul entre les cercles de jeu et a marqué sur une passe de Ty McKay devant le gardien des Cubs, Matthew Hahramian, pour son premier but à vie dans la LHJNO. Photo : Rob Fera — Points North Media

En contrattaque, à 5:09 de la première période, les Cubs ont égalisé lorsqu'un saut amusant de la rondelle sur la baie vitrée pendant une tentative de dégagement a permis à Daks Klinkhammer, qui est entré en zone ennemie pour récupérer la rondelle, de diriger un tir du revers au-dessus de l'épaule du gardien partant des Lumberjacks, Alexandre Boivin. À la 13^e minute de jeu, les visiteurs ont fait pression sur un revirement en zone des Cubs, ce qui a donné la chance à Ty McKay de marquer et voir l'équipe de l'entraîneur-chef Guy Losier en avant 2 à 1.

Peu de temps après que le cerbère Alexandre Boivin eut arrêté Nate Lazerus lors d'une échappée, les « Jaunes » ont pris l'avantage 3-1

grâce à la recrue Jasha Bichin qui a redirigé la passe de Mikaleb Blier derrière le gardien des Cubs, Mathew Vahramian. Ce fut un premier 20 minutes intense. Les Jacks se retirent au vestiaire avec une priorité de deux buts, c'est 3 à 1.

Après un début de deuxième manche difficile, Sudbury a inscrit une paire de buts, ceux de Lucas Antonioni (1^{er}) et Spencer Horgan (2^e) en moins de quatre minutes de jeu pour égaliser le pointage 3 à 3. En se regroupant, l'équipe de Guy Losier a repris le dessus à mi-chemin du match alors que la recrue Théo Bourdon-Lemoyne a obtenu son premier but dans la LHJNO en mettant fin à une mêlée devant le but des

Cubs. Ce faisant, les Lumberjacks reprenaient les devants dans ce match offensif 4 à 3 après 40 minutes de jeu.

En 3^e période, le vétéran attaquant des Lumberjacks, Mathieu Comeau, a porté le pointage à 5-3 à la troisième minute de jeu lorsqu'il a reçu une belle passe de Chase Thompson en territoire ennemi puis, ne perdant pas de temps, se faufila devant Mathew Vahramian du côté gauche et le déjoua. Les Jacks ont ensuite repris leur avance de trois buts durant un avantage numérique : Cole Shepherdson s'est dirigé vers le filet adverse et a levé la rondelle du revers dans la partie supérieure du filet défendu à ce moment-là par Mateo Beites qui était entré en jeu après le cinquième but des « Jaunes ». Les Jacks menaient 6 à 3 avec 13 minutes à la partie. Cependant, l'offensive des Cubs a tout tenté pour revenir de l'arrière. Elle a donc marqué deux fois : à la 14^e minute avec le deuxième but du match de Daks Klinkhammer ; ce dernier complétait son « tour du chapeau » en avantage numérique à la 16^e minute. Ainsi, l'avance de la formation de Guy Losier ne tenait plus que par un but soit 6 à 5.

La défensive et le brio du gardien Alexandre Boivin dans les trois dernières minutes de jeu auront permis aux Lumberjacks de signer la victoire 6 à 5 et ainsi entreprendre du bon pied la série de 52 parties de la saison 2025-2026. Ce gain servait également à venger la défaite suivant le match n° 7 du 30 avril dernier (6 à 4) en grande finale de la LHJNO à Sudbury même.



Photo : Rob Fera — Points North Media

DANS LE VESTIAIRE...

Dans cette partie, les Jacks ont lancé 17 fois pour six buts, les Cubs 35 lancers. C'était la première défaite de Sudbury après un gain de 4 à 0 jeudi soir dernier en match d'ouverture de la saison 2025-2026. La formation de Guy Losier a réussi un but en quatre jeux de puissance tandis que c'était deux buts en huit tentatives pour les locaux. Les trois étoiles CINN-FM : Alexandre Boivin des Jacks, Daks Klinkhammer des Cubs et Chase Thompson des Jacks. Deux gardiens des Cubs ont participé à cette joute : le partant Mathew Vahramian a donné cinq buts en 43 minutes sur 14 tirs avec seulement neuf arrêts ; et le second, Mateo Beites, accordait un but en 13 minutes et repoussait deux des trois lancers des visiteurs. Les Cubs ont joué les quatre dernières minutes avec un joueur supplémentaire au lieu de leur gardien de but et pendant une pénalité aux Jacks à Chase Thompson dans les deux dernières minutes (donc à 6 contre 4) ils n'ont pas pu marquer et égaliser la marque.

Victoires aussi vendredi soir de Powassan 6 à 3 devant les Soo Thunderbirds, de Kirkland Lake 3 à 1 contre les Soo Eagles et des Paper Kings d'Espanola 9 à 0 face aux Beavers de Blind River.

Humiliant revers de 8 à 2 des Lumberjacks samedi soir à Espanola

Par Gilles Péloquin

Il s'agissait de la deuxième partie en 24 heures pour l'équipe de Guy Losier sur la route, samedi soir, du côté d'Espanola. Ce fut un revers de 8 à 2 face aux Paper Kings devant 247 spectateurs seulement. En première période, chaque équipe a marqué à deux reprises puis regagné son vestiaire respectif avec une marque de 2 à 2. Les buts des Jacks dans ce premier tiers du match furent l'œuvre de Mathieu Comeau (2^e) et Cole Stranahan (2^e).

Mais où cela se gâte, c'est l'absence totale des Lumberjacks sur la feuille de pointage dans les quarante dernières minutes de jeu, ne comptant aucun but et surtout en concédant six filets, trois par période, aux locaux à la grande joie de leurs partisans. Une défaite humiliante des protégés de Guy

Losier 8 à 2 alors qu'ils avaient tout donné la veille, vendredi, dans une belle victoire de 6 à 5 à Sudbury.

Quant aux Paper Kings, ils ont marqué 17 buts en deux soirs, d'abord dans le triomphe de vendredi soir 9 à 0 contre Blind River et ensuite 8 à 2 samedi soir face aux Jacks. Hé oui, 17 buts en deux parties versus seulement deux par les adversaires, de quoi réjouir l'organisation d'Espanola qui avait raté les séries la saison dernière, terminant au 9^e rang de onze équipes dans la LHJNO.

Les buts dans le gain des Paper Kings : Owen Smith avec trois filets, Joseph Coates aussi (3b), Emerson De Giacomo (1b) et Cameron Ménard (1b), sans oublier William Shaw et Ashton Pitawanakwat avec chacun trois passes face aux gardiens Owen Bonthuis qui donnait six buts en 40 minutes de

jeu, et Alexandre Boivin qui accordait deux filets en 21 minutes.

DANS LE VESTIAIRE...

Les deux équipes vont s'affronter pour un deuxième match de suite ce dimanche à 14 h au Complexe récréatif régional d'Espanola. Les lancers dans cette partie : 31 par les Jacks sur le gardien Logan Vale des Paper Kings et 33 par les locaux sur les cerbères Bonthuis et Boivin des Jacks. Pour ce qui est du jeu de puissance dans ce match, aucun but en six chances pour les visiteurs et un filet en six occasions pour l'équipe hôte. Les trois étoiles de la soirée sont évidemment trois joueurs des Paper Kings : Joseph Coates, Owen Smith et Logan Vale. À noter qu'en deux parties au cours de ce début de saison, les Lumberjacks ont déjà donné « trois tours du chapeau » aux équipes adverses.

5-2 dimanche à Espanola : l'Orange et Noir venge son cuisant revers de samedi soir

La troupe de Guy Losier n'a pas vmis de temps à réagir et à venger le cuisant revers 8-2 de la veille en triomphant 5 à 2, dimanche en matinée, contre les Paper Kings devant une foule de seulement 163 partisans au Complexe récréatif régional d'Espanola.

L'offensive des Jacks a marqué trois buts de suite en début de partie pour prendre les devants 3 à 0 sur des filets de Ty Seymour (1^{er}), Ty McKay (2^e) et Théo Bourdon-Lemoyne (2^e) avant de voir les Paper Kings tromper la vigilance du gardien Alexandre Boivin tard en période médiane, soit à la 15^e minute, sur un but de Cameron Ménard (3e) qui portait la marque 3 à 1 après 40 minutes de jeu.

En troisième période, les Lumberjacks se sont assurés de leur

deuxième triomphe en trois matchs cette dernière fin de semaine avec les filets, tour à tour, de Chase Thompson (1^{er}) à la troisième minute de jeu, et le deuxième du match de Théo Bourdon-Lemoyne (3^e) à la 18^e minute. Avec 41 secondes au match et sur un jeu de puissance, Espanola réduisait la marque 5 à 2 grâce au but de Lucas Debois (1^{er}).

Trois minutes avant la fin de la partie, les officiels en ont eu plein les bras avec 26 punitions imposées, dont 12 aux Lumberjacks et 14 aux Paper Kings pour un total de 83 minutes. Concernant Blier, Comeau, McKay, Miller et Thompson, les plus actifs dans cette « échauffouré » de fin de match pour la troupe de Guy Losier, il est possible que des sanctions soient annoncées cette semaine par la LHJNO.

DANS LE VESTIAIRE...

Il s'agissait d'un 1^{er} revers en trois joutes et une première semaine d'activités pour Espanola dans la LHJNO, le même dossier s'appliquant aux Lumberjacks. L'équipe de Guy Losier avait également cumulé deux gains et un revers en trois sorties à l'automne 2024. Les Paper Kings ont lancé 32 fois sur le gardien Alexandre Boivin dans ce match. Le

Les joueurs et la direction des Lumberjacks ont très hâte de vous accueillir dès ce vendredi 19 septembre à 19 h au Centre récréatif Claude-Larose pour une autre saison locale de la LHJNO. L'équipe ne vise rien de moins que le premier rang afin de détrôner Sudbury dans les séries au printemps de 2026 et ainsi venger l'échec de la saison dernière dans l'ultime match des playoffs.

À NOTER QUE les Eagles ont perdu leurs deux premiers matchs de la saison 2025-2026 en fin de semaine dernière, allouant huit buts en deux sorties, et ne marquant que deux filets contre les Gold Miners (1-3) à Kirkland Lake et les Voodoos (1-5) à Powassan avant de s'amener ce vendredi soir à Hearst.



LES TROIS ÉTOILES de la semaine du journal LE NORD

Par Gilles Péloquin

Chaque semaine, nous donnerons nos TROIS ÉTOILES, pour les meilleurs joueurs du weekend chez nos Lumberjacks au cours de la saison 2025-2026.

Gardien :

Alexandre Boivin avec deux victoires en deux départs, neuf buts contre sur 82 lancers et moyenne de 3,85

Défenseur :

Dylan Garvin avec trois passes en trois parties

Offensive :

Théo Bourdon-Lemoyne avec quatre points, dont trois buts et une passe en trois parties

no 31 de l'Orange et Noir y allait d'un deuxième triomphe ce weekend, et aussi dimanche de la 1^{re} étoile de la partie. Quant aux Jacks, ils ont dirigé 30 lancers sur le cerbère Jack Helkie qui allouait les cinq filets des visiteurs en 57 minutes de jeu. Le réserviste Logan Vale, s'amenant dans le match pour les trois dernières minutes, repoussa un tir des Lumberjacks sans donner de but. Les trois étoiles de cette joute, dimanche en matinée à Espanola, sont Alexandre Boivin, Ty McKay et Ty Seymour, tous trois de l'Orange et Noir.

CLASSEMENT SAISON 2025-2026
Selon la LHJNO, 18 septembre 2025

1		Kirkland Lake Gold Miners
2		Powassan Voodoos
3		Espanola Paper Kings
4		Hearst Lumberjacks
5		Blind River Beavers
6		Greater Sudbury Cubs
7		St. Andrew's College
8		French River Rapids
9		Iroquois Falls Storm
10		Soo Thunderbirds
11		Timmins Rock
12		Soo Eagles

MATCHS D'OUVERTURE À DOMICILE
CENTRE RÉCRÉATIF CLAUDE-LAROSE



VENDREDI 19h

VS

SAMEDI 19h

Début de saison des **LUMBERJACKS** ce vendredi à domicile contre les Soo Eagles

Par Gilles Péloquin

Après avoir échoué de peu dans une palpitante série de sept matchs lors du championnat de la Ligue de hockey junior du Nord de l'Ontario, s'étant d'ailleurs poursuivie jusqu'au bout la saison dernière puis qui a pris fin au 7^e et décisif match de finale 6 à 4 pour les Cubs à Sudbury le 30 avril dernier, les Lumberjacks entameront la campagne 2025-2026 avec l'intention de franchir une étape supplémentaire dès ce vendredi, à 19 h, au Centre récréatif Claude-Larose face aux Soo Eagles pour amorcer la saison locale devant leurs partisans.

Avec toujours beaucoup de talent dans leurs effectifs, il est permis de s'attendre à ce que les Lumberjacks mettent sur la glace une autre équipe redoutable. Le changement majeur à Hearst est l'arrivée d'un nouvel entraîneur-chef. Alors que l'ancien, Marc-Alain Bégin, a dû quitter ses fonctions en raison d'engagements professionnels, c'est un Guy Losier expérimenté qui prend la relève des Lumberjacks. **L'équipe de la saison dernière affichait le deuxième meilleur bilan de la LHJNO avec 39-11-1-1, et menait la ligue au chapitre des buts avec 258. Les unités spéciales ont fait en sorte que l'équipe a terminé deuxième en PK (83,4 %) et troisième en avantage numérique (24,4 %). Les 14 buts en infériorité numérique des Jacks ont ouvert la voie dans ce domaine.**

Avec un bilan de trois victoires et une seule défaite en joutes hors-concours, le nouvel entraîneur-chef Guy Losier a vu son équipe surpasser les adversaires par un pointage de 22 buts marqués contre huit seulement accordés aux vis-à-vis alors qu'elle cherche à maintenir son attaque de haute puissance cette année. Début de saison aussi comme l'an dernier la fin de semaine passée, avec deux gains contre un seul revers en trois sorties sur la route, soit à Sudbury et Espanola. Avec la collaboration de l'équipe de l'Orange et Noir pour VOUS, les partisans de la formation locale, voici un aperçu de certains des éléments clés, nouveaux et anciens, sur lesquels les Jacks chercheront à s'appuyer une fois la rondelle tombée vendredi soir à domicile.

JOUEURS CLÉS de retour

Mathieu Comeau, attaquant / ville natale : Hearst (Ontario)

Parmi les joueurs de retour dans la LHJNO cette saison, Comeau est le meilleur marqueur de l'équipe. En 210 matchs en carrière, le vétéran attaquant des Jacks a récolté 214 points, soit 78 buts et 136 passes décisives. Il est le cinquième meilleur marqueur des séries éliminatoires de la NOJHL avec 22 points. Six de ses neuf buts en séries éliminatoires ont été marqués en infériorité numérique. Il a réalisé trois campagnes consécutives de plus de 50 points. Il a été nommé meilleur joueur de la ligue pour la saison 2024-2025. Mathieu Comeau a cumulé plus d'un point lors de 18 matchs avec les Lumberjacks, ceux-ci ayant cumulé une impressionnante fiche de 34-5-0-1 lors de matchs où il a récolté au moins un point. Il a été nommé sur la deuxième équipe d'étoiles de la NOJHL.

Commentaires des entraîneurs : « L'un des meilleurs attaquants de la ligue. À l'aube de sa cinquième année, nous nous attendons à un leadership exceptionnel de la part de Comeau et à ce qu'il soit une force motrice à chaque match. Il possède un QI hockey d'élite et un instinct offensif exceptionnel. Nous croyons qu'il peut mener l'attaque de notre équipe et de la ligue, tout en offrant un jeu solide et fiable dans les deux sens de la patinoire. »

Chase Thompson, attaquant / ville natale : North Bay (Ontario)

Habitué de la LHJNO, Thompson a été acquis par les Lumberjacks à la fin novembre après un passage dans l'OJHL. Il a récolté 16 points en 19 matchs pour Hearst, soit huit buts et autant de passes décisives. Il a également frôlé la moyenne de points par match lors du parcours du club jusqu'à la finale de la ligue, avec 14 points en 16 matchs éliminatoires. Vétéran de 170 matchs dans le circuit, Thompson a inscrit 132 points au cours de cette période, totalisant 53 buts et 79 passes décisives.

Commentaires des entraîneurs : « Un autre joueur qui entame sa

cinquième année dans la LHJNO. Nous nous attendons à du leadership et du cran, ainsi qu'à un jeu solide des deux côtés de la patinoire. Un leader reconnu au niveau des statistiques pour notre équipe et la ligue. Il possède un QI hockey d'élite et sera un joueur passionnant à surveiller cette saison. »

Alexandre Boivin, gardien de but / ville natale : Blind River (Ontario)

Lors de sa première saison dans la ligue, Boivin a disputé 32 matchs. Il a dominé tous les gardiens de la LHJNO au chapitre des victoires (22), tout en étant le deuxième gardien ayant joué le plus de minutes (1852). Il a présenté une fiche globale de 22 victoires, 6 défaites et 1 défaite. Il a été nommé au sein de la première équipe d'étoiles des recrues de la ligue et de la troisième équipe d'étoiles du circuit.

Commentaires des entraîneurs : « Après une excellente saison recrue, Alex est un compétiteur acharné. Nous pensons qu'il forme un duo de gardiens de premier ordre avec Owen Bonthuis et nous nous attendons à ce qu'il domine à nouveau grâce à son attitude sans faille. Nous anticipons une excellente saison de sa part, et c'est toujours un avantage d'avoir un filet solide dès le départ. »

NOUVEAUX VENUS DANS L'ÉQUIPE

Théo Bourdon-Lemoyne, attaquant/ville natale : Hearst (Ontario)

Bourdon-Lemoyne, 16 ans, rejoint l'équipe junior de sa ville natale après avoir joué les deux dernières saisons avec les Flyers de Kapuskasing dans la Ligue de hockey des moins de 18 ans du Grand Nord. Avec les Flyers, il a terminé à un point du partage du premier rang des pointeurs de l'équipe la saison dernière. Il a marqué 20 buts et récolté 19 passes décisives en 29 matchs.

Commentaires des entraîneurs : « Un choix de 11^e ronde des Knights de London au repêchage de la Ligue de l'Ontario, avec un potentiel incroyable. Un grand joueur doté de beaucoup de talent. Il se distingue comme l'un des meilleurs joueurs de 16 ans du Nord. Nous prévoyons une forte progression et croyons que c'est un jeune joueur capable d'accomplir de grandes choses. »

Martin Brassard, attaquant / ville natale : Caprélol (Ontario)

Meilleur marqueur des M18 des Trappers de North Bay dans la Ligue Great North. Avec les Trappers, Martin Brassard a inscrit 32 buts et délivré 40 passes décisives, un record en GNU18L. Il a terminé la saison 2024-2025 sur une série de 12 matchs avec au moins un point. Il a également inscrit son nom sur la feuille de match lors de 26 de ses 27 derniers matchs, ne concédant aucun point qu'une seule fois depuis fin octobre.

Commentaires des entraîneurs : « Jeune attaquant de Caprélol, ce joueur de 17 ans figurait parmi les meilleurs buteurs de la GNU18L. Il a un excellent instinct, joue avec brio et est un compétiteur acharné. Nous nous attendons à une excellente saison de sa part, puisqu'il rejoint notre équipe. »

Royce Abraham, défenseur / ville natale : Long Lake (Ontario)

Il porte l'uniforme de l'Orange et Noir après avoir évolué avec les Flyers de Kapuskasing dans le circuit GNU18. Il a terminé deuxième meilleur marqueur de l'équipe chez les défenseurs avec 14 points en 32 matchs, soit deux buts et 14 passes décisives. Huit de ses points ont été obtenus en avantage numérique.

Commentaires des entraîneurs : « Un jeune défenseur de Long Lake qui joue avec brio et qui a beaucoup de potentiel. Il possède un excellent instinct de hockeyeur et a passé la saison dernière avec les Kap Flyers M18 AAA. Nous avons hâte de voir son jeu évoluer ici, au sein de la Jacks Nation. »



NE MANQUEZ RIEN DES LUMBERJACKS!

SPORTIVEMENT VÔTRE avec Gilles Péloquin

Lun-Ven • 6 h 15 | 16 h 15 | 17 h 15 • 91,1 FM

Toute l'actualité sportive locale et nationale, en direct chaque semaine!

CINN911.com

Vous vous apprêtez à atterrir à Hearst ?

Pour découvrir tout ce que la région a à vous offrir, pour tout savoir de l'actualité, des sorties et des activités d'ici, ou encore pour connaître vos élus municipaux et vos commerçants locaux, c'est le journal Le Nord qu'il vous faut!

**Abonnez-vous
gratuitement
à notre site Web**
pour encore
plus de contenu!

